



LOUIS GAUSSEN
pasteur et professeur à Genève (1790-1863)

## La démolition de la Bible

par qui elle est dirigée

[Les paroles éloquentes et solennelles qu'on va lire ont été écrites il y a soixante ans. Elles auraient pu l'être hier encore, tant elles sont la juste description de ce qui se passe derrière les coulisses — depuis dix ou vingt ans — dans le camp soidisant évangélique et orthodoxe. — Réd.]

Nous avons été condamnés à devenir les tristes témoins d'une guerre toute nouvelle, dirigée non plus du dehors contre nos Ecritures, mais du dedans et par des hommes qui prétendent être comme nous des représentants du christianisme.....

Ce mode de guerre est très pernicieux; nos pères ne le connurent pas, ou du moins, on n'en essaya contre eux que par de courtes escarmouches, où l'on n'attaquait encore qu'isolément quelques-uns de nos livres sacrés. — Aujourd'hui, c'est tout le front de la bataille, et c'est contre

toutes les Ecritures. — Depuis le premier tiers du XIXe siècle, on a vu presque tous les adversaires de la vérilé vivante porter à l'envi l'effort du combat, non plus comme autrefois contre telle ou telle des doctrines de vie enseignées par la sainte Ecriture, mais contre le dépôt même qui les renferme toutes.

Ils laissent pour un temps en paix comme par dédain ces enseignements distinctifs de la Parole écrite, pour ne s'attaquer plus qu'au livre même où Dieu nous l'a donnée. Ce n'est plus le contenu qui est en cause ; ils ne daignent pas seulement s'y arrêter, car ils en auront, pensent-ils, bon marché, quand ils auront accompli leur œuvre de discrédit et complété la démolition des Ecritures. C'est au contenant, c'est au recueil tout entier qu'on en veut. Rien ne sera négligé pour le rendre suspect, incertain, contradictoire, vulgaire, entaché d'erreur, en un mot, méprisable dans son ensemble et dans chacun de ses livres. On niera son autorité, on niera son inspiration, on niera son intégrité, on niera la canonicité de chaque livre ; que dis-je ? on niera son authenticité, sa véracité, son bon sens et jusqu'à sa morale!

Mais ce qu'il y a dans cette guerre de plus nouveau, de plus sinistre, et, le dirai-je? de plus monstrueux, ce qu'il y a surtout de plus menaçant pour l'avenir prochain des églises de notre langue, c'est un fait qui ne s'était encore montré qu'au deuxième et au troisième siècle, qui prépara dans l'Eglise entière les obscurcissements et les défaillances du quatrième, et qui rendit enfin nécessaires les effroyables calamités par lesquelles Dieu balaya son aire et dut cribler son peuple comme on crible le froment. — Ce qu'il y a, disons-nous, de plus menaçant pour nos églises dans cette croisade contre les Ecritures, c'est qu'elle s'y poursuit au nom d'un certain christianisme.

Vit-on jamais pendant trente-trois siècles un homme de Dieu décrier les Ecritures de Dieu ? un Israélite pieux décrier l'Ancien Testament ? ou un chrétien, les livres des hommes, apôtres et prophètes, qui avaient écrit le Nouveau, hommes sur lesquels, comme l'a dit St. Paul (Eph. 2:20), repose toute l'Eglise des rachetés comme sur un fondement ? — Non, cela ne se vit jamais !

« Le juste » de tous les siècles se distingua toujours du reste des hommes par son respect pour le saint Livre ; et toujours, un vrai chrétien, dès le moment de sa nouvelle naissance, eut soif du lait maternel qui le fait vivre et qui le fortisse. Aussi nous est-il dit : « Désirez avec ardeur, comme des enfants nouveaux-nés, le lait spirituel et pur de la Parole, par lequel vous puissiez grandir. \* (1 Pier. 2 : 2.)

Le juste, disait David il y a vingt-neuf siècles, le juste prend tellement son plaisir dans cette loi sainte, qu'il la médite et la nuit et le jour. (Psa. I: 2.) — C'est à ce signe qu'on le reconnaît aujourd'hui, à ce signe qu'on l'a reconnu dans tous les âges du monde. « Oh! combien je l'aime! je m'en entretiens sans cesse, s'écriera-t-il: elle est la joie de mon cœur. » — « Plus précieuse que l'or et plus douce que le miel, elle est parfaite, elle restaure l'ame, elle donne la sagesse aux simples », et Dieu « l'a mise au-dessus de toutes ses œuvres ». (Psa. 119: 97, 3, 127, 103, 130, 8; 19: 8-11; 138: 2.)

Mais aujourd'hu, voyez qui la poursuit, cette guerre aux Ecritures! — Voyez cieux et terre, et soyez étonnés!

Autrefois et pendant 1600 années, de telles attaques ne nous vinrent que des ennemis les plus acharnés du nom chrétien. Aujourd'hui, c'est comme

aux jours sinistres de ces anciens gnostiques qui aux jours sinistres de causèrent fant de douleurs aux ministres fidèles qui causèrent fant de ravages dans les trops du causèrent lant de douieur siècle deuxième, lant de ravages dans les troupeaux siècle deuxième, lant de ravages dans les troupeaux siècle deuxième de la company de la comp primitifs : aujourd'hui ces attaques nous viennent primitifs : aujourd non Thommes que les gens du siècle pourraient croire Thommes qui se disent mentine Thommes que les gens disent rendre dans nos rangs : d'hommes qui se disent membres dans nos rangs : d'hommes qui se disent membres dans nos rangs : d'hommes qui se disent membres dans nos ranges de la contraction de la contracti dans nos rangs ; a manda d'une église protestante et souvent même aussi une de la complexité de la complexit nistres de la Parole. Ils prétendent parler au ton nistres de la Parole la théologie ; n'atlagne nistres de la raiole. Le proposition de la science et de la théologie ; n'attaquer non défendre les intérêts du C nos de la science et de la vérité divine tella Christ Ecritures que pour qu'ils se sont fait, et de la vérité divine telle qu'ils qu'ils se sont fait, et de la vérité divine telle qu'ils font conque. C'est pour maintenir la personne de l'ont conque. Gest pour honorer Dieu, qu'ils Jésus, disent-us jellent à pleines mains le discrédit sur le Recueil sacré des Ecritures et le ridicule sur la soumission sans bornes que nous professons leur porter !

Il cependant, que savons-nous en religion, si ce n'est par la Bible ? et qu'en savent-ils eux-mê.

Le Canon des Ecritures.)

GAUSSEN

## 

Par Mme E.-G. White

« Il adressa ensuite une parabole aux conviés, en voyant qu'ils choisissaient les premières places. » Luc 14 : 7.

Jésus remarquait les invités qui cherchaient à s'assurer les meilleures places, et se considéraient comme les méritant, sans égard à ceux qui n'étaient pas encore arrivés, ou qui étaient plus méritoires qu'eux. Et Il dit à ceux qui l'entouraient :

« Lorsque lu seras invité par quelqu'un à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus considérable que toi, et que celui qui vous a invités l'un et l'autre ne vienne te dire : Cède ta place à cette personne-là. Tu aurais alors la honte d'aller occuper la dernière place. Mais, lorsque tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que quand celui qui t'a invité viendra, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors cela te fera honneur devant tous ceux qui seront à table avec toi. »

Dans cette parabole, Jésus nous donne une règle à suivre sur la manière de nous conduire lorsque nous avons l'honneur d'être invités comme hôtes dans la maison d'une personne honorable. La Parole de Dieu ne nous donne pas sculement les grands principes, mais aussi des règles précises qui doivent régler nos actions.

Le Seigneur désire que tous ceux qui se considèrent comme ses enfants mettent leurs actes en accord avec les principes du ciel. Il aime que nous reconnaissions les obligations que nous devons à autrui, et Il ne désire pas que ses enfants convoitent les positions élevées.

Dans cette parabole, le Seigneur nous montre qu'il désapprouve les efforts d'hommes qui cherchent à être considérés comme les plus grands. L'esprit qui les pousse est fait d'orgueil, d'égoïsme et d'amour-propre; et le résultat sera qu'ils finiront par se trouver à la place la plus humble. Rien ne rend un homme vraiment grand que la vraie bonté. Celui qui se consacre entièrement à Dieu n'a pas en vue l'exaltation du moi, mais la gloire de Dieu.

Le chrétien doit imiter Jésus-Christ, et ne pas être indifférent aux convenances sociales. Ce serait trahir le caractère de Christ. La religion du Christ, partout où elle est manifestée sous l'influence du Saint-Esprit, parfume de bonté tous les actes de l'existence.

Les pharisiens se croyaient plus justes que lous les hommes, mais Jésus révéla leur vrai caractère. Quelques-uns de ceux qui étaient présents prirent à cœur ses observations.

L'exaltation du moi conduit à des inconséquences criantes. Ceux qui s'y abandonnent peuvent professer le nom de Christ, mais leur égoisme et leurs inconséquences mettent des achoppements sur le chemin des pécheurs, et nous ne saurons jamais le mal qui en est résulté. Ce sont les scènes de la vie quotidienne qui développent et qui manifestent le caractère. Plus on néglige de cultiver l'humilité chrétienne, moins on peut manifester l'Esprit de Christ, et plus grand est l'acharnement à s'élever soi-même.

Jésus dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. »

Ceux qui sont réellement dignes de préséance ne se poussent jamais de l'avant : ils laissent les meilleures et les plus hautes places à ceux qu'ils estiment leur être supérieurs ; mais cette modestie et cette humilité elles-mêmes ne restent point ignorées. La personne qui consent à être petite et effacée sera estimée, car sa vie sera toute fleurie d'actions désintéressées. Chez cette personne-là, nulle attention, nul effort pour s'imposer aux autres.

C'est l'Espril de Dieu qui, par la répétition d'actions louables, façonne l'être humain sur le modèle du caractère de Christ. La fidélité dans les peliles choses donne au chrétien un caractère qui lui permettra d'être fidèle dans les grandes affaires. Il

possède cette foi qui opère par l'amour et qui purifie la cour de celui qui purme le cœur de celui qui, comme Enoch, marche humblement avec Dieu.

Dieu nous a acquis par création et par rédemption, et si nous consentons à occuper une humble place, à être petits et inconnus, nous serons élevés, dans la vie future, à notre juste mesure. Notre Rédempleur nous dira : « Mon enfant, monte plus

haul. » Ceux qui occupent des positions d'influence en sont responsables devant Dieu et devant leurs semblables. Mais leur position ne les rend ni plus nieux, ni plus saints que leurs semblables. Plus grande est leur influence, plus grande aussi est leur responsabilité et plus impérieuse la nécessité de se comporter en économes de Dieu : agir avec tendresse, user d'égards, révéler une vraie délicatesse de sentiment. Les personnes haut placées doivent agir envers leurs subordonnés en père de famille : avec justice, avec tendresse, avec fidélité. Elles doivent s'unir à leurs frères dans les liens étroits de la fraternité, afin d'être enveloppées de leurs prières et de leur sympathie.

Dieu pèse les caractères. Il permet à certains hommes d'occuper des positions influentes sous le regard de Celui qui surveille comment ils s'acquittent de leur mandat. Si l'un d'eux s'élève, s'enorgueillit, et se met à opprimer les compagnons de service placés en dessous de lui ; s'il est dur et insensible envers ceux qui sont moins bien partagés que lui, alors il manque à représenter le caractère de Celui qu'il appelle son Maître. S'il est impérieux, s'il exige des autres ce qu'il ne ferait pas lui-même, prenant avantage des circonstances pour favoriser ses propres intérêts, alors ses plans ne sont pas en harmonie avec les plans divins, et il révèle un principe dont la tendance est démora-

Avec le temps, Dieu éprouvera l'homme qui a pris le siège le plus élevé. Il permettra des événements qui le feront descendre de sa vanité et de son orgueil, qui ébranleront sa confiance en lui-même, qui le feront renoncer à son amourpropre, et l'amèneront à prendre une humble place.

Mais le Seigneur élèvera les humbles, et redressera ceux qui sont courbés. Il révèlera au grand jour ceux qui se sentent pauvres et misérables ; il en fera son héritage, et Il les entourera de sa sollicitude.

0 0 0

#### La bonne doctrine

Dans mes rapports avec le peuple adventiste, j'ai constaté un désir toujours plus grand de posséder une victoire complète sur le péché. On hait le péché, mais on ne connaît pas le secret de faire le bien.

Voici le secret : N'écoutez pas le tentateur, mais dites : « Jésus est mort pour m'assurer la vie. Il m'aime, et ne désire pas que je périsse. » Dites, jour après jour : « Je suis à Christ, je me suis donné à Lui. » — Vers Jésus, pp. 55, 56.

Dieu dit : « Je t'enseignerai ce que tu auras à dire. » Attachons-nous à Lui et n'écoutons pas les mauvais conseils. N'attendez pas de sentir que vous êtes guéri, mais dites : « Je le crois ; la chose existe, non parce que je le sens, mais parce que Dieu l'a dit. » — Vers Jésus, p. 53.

Frères, n'est-ce pas là une bonne doctrine? Quand le Tentateur entend les enfants de Dieu louer leur Maître, il s'enfuit. Se dire victorieux effraie l'ennemi, qui, s'il ne connaît pas nos pensées, entend ce que nous disons.

Ne disons pas : Je deviens toujours meilleur, mais: Christ est toujours plus parfailement en moi. « Non pas moi, mais Christ. » Il est tout, et je ne suis rien. Chaque jour, Il illumine ma vie davantage. Il me satisfait, me sanctifie, me glorifie. Il est mon espoir, Il est ma vie.

Voilà la doctrine que nous devons prêcher dans nos sanatoria, dans nos maisons de publication, dans nos écoles, dans nos églises et dans nos familles. C'est une bonne doctrine, frères ; essayez-la.

B.-M. HEALD.

#### La contre réformation de 1844

Le message adventiste étant une réforme, il devait avoir, lui aussi, comme la Réforme du 16º siècle, sa contre-façon. Une contre-réformation de-vait lui être opposée. Rien qu'aux Etats-Unis, en 1844, 50.000 adventistes quittèrent les Eglises populaires. En Europe, le nombre fut très grand de ceux qui se séparèrent des Eglises pour la même raison. Ces personnes, après le désappointement, continuèrent à se réunir, et ce mouvement — s'il avait été dirigé — aurait pu aboutir aux mêmes conclusions que celui des Adventistes du septième Jour ; et qui sait quelles grandes bénédictions en fussent résultées ?

En ce moment parut Darby.

C'était un ecclésiastique de l'Eglise anglicane, imbu des principes de cette Eglise et nourri de ses traditions. Troublé par l'accusation des prêtres catholiques qu'il y avait dans le protestantisme une interruption de la succession apostolique, il en vint à douter de sa propre consécration au ministère, et alors il se joignit aux dissidents.

Mais il s'aperçut bientôt que ces hommes simples étaient troublés sur la question du retour de Christ. Beaucoup avaient abandonné le baptême des enfants; quelques-uns agitaient la question de l'im-mortalité conditionnelle. Le Sabbat lui-même était mis à l'étude. Darby, profitant de l'influence que lui donnait son ancienne fonction et son grand savoir, résolut de les ramener à la foi traditionnelle de l'Eglise anglicane, mais sans les soumettre à son autorité ecclésiastique, trop heureux de lui substituer sa propre autorité, quitte à être un pape aussi absolu que celui de Rome.

Il sit table rase des prophéties de Daniel et de l'Apocalypse en enseignant que la 70e semaine de Daniel était séparée des 69 par l'ère chrétienne, intervalle où l'Eglise est en formation, mais qu'après l'enlèvement de l'Eglise, Dieu reprendrait ses relations avec Israël.

Sans preuves bibliques, Darby réussit si bien, qu'il fut cru sur parole comme un vrai prophète.

La Bible ne fait autorité chez les darbystes qu'autant qu'elle est interprétée par les commentaires de M. Darby. Il n'y a pas de différence - sous ce rapport - entre un catholique romain et eux. Citez un verset clair et précis ; le romaniste vous dit : « L'Eglise enseigne que » ; et le darbyste : « M. Darby a dit. »

Toutes les lois, toutes les obligations, toutes les conditions sont pour les Juifs. « Cela concerne les Juifs, répondent-ils sans réflexion. » Lutter avec des textes de la Bible est inutile. Ils vont de la Bible au commentaire, au lieu d'aller du commentaire à la Bible.

Dans le mouvement dissident, les groupes se laissaient diriger par l'Esprit : les cultes étaient libres. M. Darby désigna ceux qui devraient présider, prier, prêcher, entonner les cantiques. Quand on voit une de leurs assemblées, on croit que c'est l'Esprit qui dirige. C'est une erreur : chacun est désigné d'avance en secret par les principaux. Même les évangélistes, qui sont censés marcher par la foi, sont désignés et choisis par les chefs. Tout marche avec discipline, mais c'est une discipline humaine

Beaucoup sont attirés vers eux par cette apparence de direction par l'Esprit : mais il n'y eut jamais œuvre plus cléricale. Une direction occulte mène et dirige tout, l'individu ne compte pas ; l'Eglise ne nomme à aucune fonction ; mais les chefs nomment et domment. Le credo est celui de l'Eglise anglicane : baptême des petits enfants, peines éternelles, prédestination absolue, abolition de la loi, etc. ; autant de doctrines qui n'ont pas l'ombre d'un fondement dans la Bible, et que jamais les dissidents n'auraient adoptées sans la pression que fit M. Darby.

M. Darby profita d'un mouvement en plein réveil. Il sut attirer les dons et les centraliser entre ses mains. Il sut choisir des évangélistes et les salarier ; les esprits indépendants qui ne voulurent pas se soumettre furent mis de côté et excommuniés. On se servit des laïques, et c'est par là que ce mouvement séduit.

Pour le combattre, il faut que les chrétiens mettent leurs pieds sur les traces de Jésus, et bannissent tout cléricalisme. Il faut que chacun examine le fondement de sa foi, que la Parole fasse autorité, que l'Esprit dirige, que les laïques prennent leurs responsabilités, que la fraternité soit réelle. A son tour, le Message attirera, et la pluie de l'arrière-saison tant attendue ne tardera plus.

F. BLANZAT.

## Prenez garde à l'impénitence

Notre Dieu est un Dieu jaloux. On ne se moque pas de Lui. Ceux qui désirent marcher dans un chemin uni doivent confesser leurs péchés. Alors ils recevront l'onction céleste, et ils verront que c'est la main de Dieu qui conduit son peuple, et que le sentier sur lequel ils élaient entrés était un sentier dangereux où Salan les dirigeait.

Ce ful une grande humiliation pour Saul de Tarse d'apprendre que pendant tout le temps où il croyait avoir rendu service à Dieu, il avait persécuté Jésus-Christ et combattu la vérité. Mais le Sauveur se révéla à lui, et l'ex-pharisien fut rempli d'horreur à la vue de ce qu'il avait fait. Frappé d'aveuglement par la gloire de Celui qu'il avait blasphémé, il fut éclairé par la lumière d'en haut. Les jours et les nuits de son aveuglement, il les passa dans la réflexion, et au lieu de se voir juste, il découvrit que ses pensées, ses paroles et ses actes étaient autant de violations de la loi. La pensée du zèle avec lequel il avait persécuté le peuple de Dieu remplit son âme de douleur et de remords. Impuissant, éperdu, il se jeta dans les bras de Jé-

sus, le seul être qui pût lui pardonner et le revête

de justice.

Mes frères, si quelqu'un d'entre vous, comune saul de Tarse, a méprisé le message que Dieu a talents pour le salut de son peuple, et employé sec vous repentir et recevoir votre pardon, sans cela vous ne pouvez être sauvés.

Ce fut une chose terrible pour Paul — celui qui Ce fut une chose cerron par la concernait sa conduite extérieure, il était « irréprochable à l'égard duite extérieure, n can de la loi v -- de se voir tout d'un coup un préva-par le vent. Ce fut une rude bataille pour lui d'a par le vent. Ce tat de la la demander pour ne la demander bandonner sa propre justice pour ne la demander bandonner bandonner sa propre justice pour ne la demander bandonner qu'à Celui qu'il avait méprisé. La sainte loi de qu'à Celui qu'il avant inspires. La sainte loi de Dieu pénétra dans sa vie, et descendit jusqu'au tréfond des peusées et des émotions de son cœur souillé par le péché. Ses yeux éclairés de la gloire de Dien, il vit les erreurs de sa vie. D'orgueilleux pharisien qui s'élait cru justifié par ses bonnes ceu pharisien qui settle en un pauvre mendiant criant criant miséricorde. Sa langue, autrefois si active à blas. phémer le nom de Christ, put faire retentir avec éloquence les louanges de Celui qui l'avait appelé hors des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Faisant plus tard allusion à cette crise, Paul écrivait: « Pour moi, étant autrefois sans loi, je vivais mais quand le commandement vint, le péché reprit vie, el moi je mourus. »

Ah! si cette même puissance qui, autrefois, a converti Saul de Tarse pouvait aujourd'hui amollir et vaincre des cœurs, certains manquements ne seraient point passés à l'éponge, mais on entendrait des confessions franches et sincères.

Le droit que certains hommes s'arrogent de passer légèrement par-dessus leurs fautes n'existe pas. La seule méthode de tout repos consiste à envoyer ses péchés à l'avance au jugement, en se présentant devant Christ dans l'humilité et la simplicité d'un petit enfant. Il faut confesser ses péchés, si l'on veut échapper à l'endurcissement du cœur. La lumière rejetée devient pour celui qui la repousse des ténèbres plus épaisses que les ténèbres de minuit.

(R. & H., 3 juin 1902;)

M<sup>me</sup> E.-G. WHITE.

Comme un berger il paîtra son troupeau. Pour la brebis et pour le faible agneau Il est loujours dans ses bras un asile : C'est aux chétifs qu'il offre l'Evangile. Alléluia dans le saint lieu! Car voici Jésus, — notre Dieu.

· 88 88

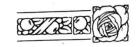
Si Jésus n'est qu'une ombre pour vous, votre religion sera nébuleuse ; s'Il n'est qu'un nom, elle sera formaliste ; s'Il n'est qu'un mythe, elle ne sera qu'imagination ; s'Il n'est qu'un doctetir, il vous manquera un Sauveur ; s'Il n'est que votre modèle, vous n'apprécierez pas les mérites de son sang. Qu'Il soil le commencement et la fin, le premier et le dernier, le fout en tous pour votre cœur. — Spurgeon.

**₽** 

L'âme qui n'est pas prête pour une situation ne la peut goûter : un méchant mis en paradis y serait dévoré d'ennui. — H. F. Amiel.



## "Pour le Dimanche



## Examen d'une brochure de M. le pasteur Guiton, de Paris

Comme nous l'avons annoncé à nos lecteurs, nous ne pouvons laisser passer sans l'examiner brièrement la brochure publiée sous ce litre par M. W.-H. Guiton, pasteur de l'église méthodiste de la rue Malbesherbes, à Paris.

M. le pasteur Guiton déplore la diversion créée par nous au sein des Eglises, et nous supplie de revenir de notre erreur. De son côté, il serait prèl, dil-il, si nous avions raison, à observer le Sabbal, et a y engager lout son troupeau. Ces sentiments ne sauraient nous laisser indifférents. Aussi sommes-nous tout disposés à examiner attentivement les raisons — exposées d'ailleurs en termes que nous donne M. le pasteur Guilon pour établir le « bon droit du dimanche ».

Le dimanche a-t-il été observé par les apôtres ?

Pour prouver que le dimanche a été observé au premier siècle, c'est-à-dire par l'Eglise des apotres, M. G. commence par citer les Pères de l'Eglise du troisième et du second siècle. « Tous les Pères de l'Eglise du III° siècle, dit-il, font allusion au dimanche comme jour de repos des chrétiens » (p. 4). Et il cite Origène, Tertullien, Ignace d'Antioche. Justin Martyr, la Didache. « Il est manifeste, conclut-il, que le changement constaté au IIº siècle, et des le début de ce siècle, ne s'est pas produit lout d'un coup. Il plonge en quelque sorte ses racines dans le ler » (p. 6).

Admettant que ces témoignages des premiers « Pères » soient tous exacts et authentiques, ce qui n'est pas ; admetlant, ce qui n'est pas, que tous les chrétiens au troisième siècle et déjà au second aient observé le dimanche, nous sommes obligés de déclarer d'emblée que l'argument « historique » de M. Guiton nous paraît inadmissible. Il ne découlerait pas nécessairement de ce double fait - si même c'était un fait général et incontestable - que le dimanche cût été observé par les apôtres au pre-

Quand M. le pasteur G. affirme la pureté et la sidélité de l'Eglise au second et au troisième siècle, il oublie qu'on trouve dans ces deux siècles tout le catholicisme romain en embryon 1; il oublie surtout qu'en l'an 90, telle église apostolique (c'est saint Jean qui le raconte (3 Jean 9-11) était tombée entre les mains d'un adversaire des apòtres ; qu'en l'an 60, l'apôtre Paul annonçait qu'a-

près sa mort, survenue six ans plus tard, il s'élèverait du milieu de l'église d'Ephèse « des hommes qui enseigneraient des choses pernicieuses » (Actes 20 : 30) ; qu'en l'an 54, aux frères de Thessalonique (2 : 3-7), le même apôtre écrivait que « l'apostasie », « le mystère de l'iniquité agit déjà », et qu'il met cette église en garde contre ceux qui vou-draient la « séduire ». Si telle était la situation, si tels étaient les dangers en l'an 54 que devaientils être au bout des 46 ans qui allaient s'écouler jusqu'à la fin du premier siècle ; et que devraientils être surtout cent et deux cents ans plus tard?

Nous ne nions pas la présence de vrais chrétiens, de troupeaux admirables durant ces deux siècles. Ce que nous affirmons, c'est qu'il est impossible et dangereux de prendre la doctrine et la vie chrétiennes de cette époque, telles qu'elles ressortent des écrits des premiers Pères, comme l'expression de ce qu'étaient cette doctrine et cette pratique du vivant des apôtres.

Sur la grande question fondamentale de l'autorité de la tradition, c'est-à-dire de l'Eglise, en matière de foi, nous donnons la parole à Adolphe Monod (dis-

cours sur la Tradition) :

« Le témoignage de Dieu, reçu comme principe suprême de la vérité, et, en cas de conslit, comme juge souverain des controverses, de telle sorte que l'ultima ratio du croyant pour croire ce qu'il croit, c'est que Dieu l'a dil, voici la foi, la foi en Dieu, la foi telle que l'entendent l'Ecriture, les prophètes, les

apôtres, Jésus-Christ.....

« Saint Paul, avec les Juifs de Bérée, en appelle moins à son apostolat qu'à l'autorité des Ecritures (Actes 17 : 10) ; avec les Galates, il n'hésite pas à prononcer anathème sur quiconque « apporterait un « autre Evangile, fût-ce l'apôtre lui-même, fût-ce un « ange du ciel » (Gal. 1 : 8). Le même esprit anime les Pères de l'Eglise, « Il ne faut pas me croire sur parole dans ce que je vous dis, sans avoir vu mes enseignements démontrés par les saintes Ecritures. » Ainsi parlait Cyrille de Jérusalem. Les réformateurs ont hérité de cette sainte jalousie pour le nom et la Parole du Seigneur.....

« Les réformateurs disaient : Examinez librement : n'accordez pas aux papes et aux conciles une soumission que vous ne devez qu'à Dieu ; ne mettez aucun homme entre sa Parole et vous ; lisez et croyez.

(Recourir à l'Eglise ou à la tradition) « c'est faire, en principe, ce que fait l'Eglise romaine ; seulement son autorité à elle réside dans un corps, l'Eglise, et la vôtre réside dans un livre, l'Ecriture .....

« Pour moi, je vous le dis du fond du cœur. Je sais que par la grâce de Dieu, « je vous annonce le conseil de Dieu ; » mais, j'ai mon âme à sauver et vous avez la vôtre : je n'invoque que l'Ecriture, ne vous rendez qu'à elle ; « examinez tout, retenez-ce qui « est bon » (1 Thess. 5 : 21). « Vous avez été achetés « par prix : ne devenez point les esclaves des hom-« mes » (1 Cor. 7:23). Ainsi seulement vous pourrez dire avec assurance : « Je sais en qui j'ai cru » (2 Tim. 1 : 12). Mais si vous rendez à l'Eglise ce qui n'est dù qu'à Dieu, vous lomberez sous la sentence de mon texte : « C'est en vain qu'ils m'honorent,

Le même Tertullien, qui se rallie au repos de ce qu'il ap-pelle le « jour du soleil », et qui assiste à l'introduction du sis'oppose énergiquement à l'infroduction du

haplème des enfants

<sup>&#</sup>x27;Il est notoire que les écrits des « Pères apostoliques » (2º et 3° siècles), à part, quelques perles, sont remplis d'un fatras d'interprétations philosophiques et de subtilités puériles: Toules les Eglises issues de la Réforme les ont répudiés pour se rallacher à l'immortel principe : « La Bible, toute la Bible, rien que la Bible. » Leurs confessions de foi répètent à l'envi qu'un des docteurs cités (Tertullien) écrit : « Que l'Ecole d'Hermogène montre que ce qu'il enseigne est écrit. Si cela n'est pas écrit, qu'il craigne l'anathème prononce contre ceux qui retranchent ou qui ajoutent quelque chose aux Ecritures. » (Contre Hermogène, chap. 22.)

« enseignant des doctrines qui ne sont que des com-« mandements d'hommes....»

« C'est ici le fondement de la vraie foi : croire Dieu ; et puisque Dieu nous a parlé, croire Dieu, c'est croire sa Parole ; et puisque sa Parole est déposée dans les Ecritures, croire cette Parole, c'est croire les Ecritures. Qu'elles règnent donc sur nous avec une autorité souveraine et sans partage ! Que tout se taise, que tout s'abaisse, que tout se ploie devant elles, et que nul enseignement d'homme ne présume se placer à côté d'elles !....

« Car, après tout, ce n'est pas les Ecritures que nous prêchons : c'est Jésus-Christ par les Ecritures. L'Ecriture rend à Jésus-Christ le témoignage qu'elle reçoit de lui : Jésus-Christ glorifie l'Ecriture, et l'Ecriture glorifie Jésus-Christ ; Jésus-Christ vous apprend à dire : l'Ecriture seule, et l'Ecriture vous apprend

à dire : Jésus-Christ seul. »

La première pierre de l'édifice du dimanche que s'efforce de construire notre honorable contradicteur est donc un bloc de sable. Elle n'est pas conforme au principe protestant, qui ne veut chercher sa foi que dans la Bible. On peut même s'étonner de trouver un tel argument sous la plume d'un collaborateur du mouvement bibliciste admirable qui se groupe autour de M. Saillens, avec ce mot d'ordre bien connu : « Le Christ tout entier dans la Bible toute entière. »

Eprouvant sans doute quelque difficulté à donner un fondement au dimanche apostolique, son défenseur juge à propos de s'en prendre au Sabbat apostolique, comme si l'absence d'un ordre précis dans le Nouveau Testament en faveur du septième jour, pouvait suppléer à cette absence en faveur du premier jour de la semaine :

« Nulle part dans les épîtres, dit-il, nous ne voyons les apôtres recommander aux chrétiens d'origine païenne de se reposer le samedi. Si la pratique du samedi avait l'importance que lui accordent les adventistes, il semble bien que les apôtres en auraient parlé » (p. 8).

M. G. oublie deux faits importants: 1° Les épîtres furent écrites à des églises déjà fondées, organisées et instruites « dans tout le conseil de Dieu » (Act. 20: 27). La règle de foi employée par les apôtres dans la prédication de l'Evangile aux païens, comme dans l'instruction et l'organisation des églises, c'était l'Ancien Testament, la seule Bible qu'ils possédassent. C'est ce volume sacré qu'ils déclaraient « inspiré de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli » (2 Tim. 3: 16).

Or cet Ancien Testament renfermait la Loi du Sabbat dans toute son ampleur et dans toute sa précision. C'est encore là que va la chercher aujour-d'hui M. Guiton quand il veut enseigner à son église la sanctification du jour du repos, même transféré au dimanche. Les apôtres n'avaient donc pas lieu de reproduire dans leurs épîtres les textes bien connus

de l'Ancien Testament.

2º Autre fait: pendant que s'écrivaient les épîtres apostoliques s'écrivaient également les quatre Evangiles où paraît jusqu'à soixante-six fois le terme Sabbat, qui veut dire jour du repos. Et cependant, si le Sabbat avait été remplacé par le dimanche, disons à partir de l'an 40 ou 50, l'Evangile de Jean, écrit après l'an 90, l'appellerait sûrement « le Sabbat juif », ou « l'ancien Sabbat », comme on dit aujourd'hui « l'ex-ministre » ou « l'ex-président ». Dix fois, au contraire, saint Jean l'appelle « LE Sabbat » (LE

jour du repos), comme on parle quand il n'y en qu'un, tandis qu'il dira : « la Pâque des Juijs en fête des Juijs », en parlant des solennités abrogée du système mosaïque (Jean 2 : 13 ; 5 : 1).

Voilà pour le silence du Nouveau Testament sur le Sabbat. Voyons maintenant d'un peu plus près le silence des écrits apostoliques en ce qui regarde le nouveau jour de repos qui fut, nous assure-l-on, intro.

Nous demandons s'il est possible de prétendre séche, accompli par les apôtres, eût pu avoir lieu sans que cet événement fût mentionné, même par la plus dans les épîtres. Ne suffit-il pas d'un instant de réclexion pour comprendre que ce changement, aulant que la prédication du Christ crucifié, eût soulevé en Palestine les orages les plus formidables et les plus eût atteint la vie juive jusque dans ses intimes profondeurs, avait eu lieu, n'est-il pas de toute évidence que le Nouveau Testament serait rempli de la lutte sauvage qui en eût résulté, en Palestine et dans tous les pays voisins?

Le seul fait du silence complet du Nouveau Testament à cet égard, et le fait que des paroles comme celles de l'apôtre Paul devant le sanhédrin, devant les gouverneurs Félix et Festus, devant le roi Agrippa et devant les Juifs de Rome — où il s'écrie à la barbe de ses adversaires : « Je n'ai rien fait contre la loi des Juifs, ni contre les coutumes de nos pères, et sans jamais s'attirer de réplique — ces deux seuls faits suffisent, nous semble-t-il, pour réduire à néant la prétention d'un changement du jour du repos au

premier siècle.

Les apôtres ne pouvaient instituer le dimanche — à suposer qu'ils en eussent le droit — sans s'en expliquer de la façon la plus formelle, quitte à affronter la lutte qui les attendait. Et jamais alors ni M. Guiton ni personne n'aurait eu besoin de dire que le Nouveau Testament n'a pas « institué nettement le dimanche », que les apôtres n'ont pas « décrété le dimanche » (p. 8), et que l'Eglise, en l'instituant, « a obéi à un sûr instinct », et « a vraiment été conduite par l'Esprit du Seigneur » (p. 10).

On nous pardonnera de le répéter : le principe d'après lequel l'Eglise, fut-ce au premier, au second ou au troisième siècle, aurait le droit, — « obéissant à un sûr instinct », et se disant « vraiment conduite par l'Esprit du Seigneur », — d'ajouter quelque chose au « conseil de Dieu », ce principe renverse tout le protestantisme et justifie l'apostasie romaine dans son ensemble. Il n'est pas un dogme catholique qui ne se soutienne victorieusement par ce système d'argumentation.

En résumé, pour défendre le dimanche, on est obligé d'avoir recours aux armes de l'Eglise apostale qui nous l'a transmis et qui le réclame comme sa marque de fabrique.

(A suivre.)

L'étude comparative de nos points de divergence, faite avec humilité, charité et sincérité, avec une foi enfantine dans l'efficacité et la puissance de l'Esprit saint qui doit guider les fidèles « dans toute la vérité » (Jean 16 : 13), — n'est-ce pas là le vrăi moyen de parvenir à cette unité pour laquelle Jésus priai (Jean 17 : 23), et partant le vrai moyen de mettre fin aux divisions qui affaiblissent l'Eglise, qui déchirent la chrétienté, et qui font le scandale des noncroyants.

# POUR LES JEUNES

## Une Suissesse en Orient

V

Voyage sur le Volga. — Un sermon improvisé. — Pillage.

Je quitlai donc Moscou sans avoir reçu le baptême. Pendant ces deux mois d'une vie agitée et fiévreuse, je n'avais pu me recueillir un seul jour, et par conséquent je ne me sentais pas préparée à cet acte solennel.

Ce ful avec un vrai soulagement que nous montames dans le train pour saroslat, où nous devions ensuite prendre le bateau à vapeur pour descendre le Volga. Ce fut mon dernier beau voyage en Russie. Rien n'est plus reposant qu'un voyage par eau. On oublie, pour un temps du moins, les désagréments passés, et on se laisse aller au charme d'une vie exempte de soucis matériels. Un air pur, de beaux paysages, des repas abondants—que nous ne connaissions plus depuis longtemps— tout contribuait à détendre nos nerfs, et à nous rendre dés forces. Je remerciais Dieu continuellement pour ces jours si calmes et si beaux que nous devions à sa bonté.

Mes journées se passaient sur le pont. Une fois, je remarquai une certaine agitation parmi les voyageurs, et j'appris qu'un jeune soldat devait donner une conférence sur des sujets religieux. Tous les passagers des lres et 2cs classes se rassemblèrent sur le pont, et frère Michel, un tout jeune homme en effet, commença son discours en nous disant que l'amour de Christ le pressait de communiquer aux autres la paix et le bonheur dont il jouissait lui-même. Et il parla ainsi longtemps, tous l'écoutant avec attention.

Quand il eut fini de parler, tout le monde se dispersa, chacun commentant 'à sa façon ce qu'il avait entendu. Le frère s'étant élevé contre l'usage du vin et du tabac, j'entendis un fumeur dire en se moquant : « On n'a jamais autant fumé que depuis qu'il a parlé contre le tabac. » Je vis ensuite deux hommes d'âge mûr, qu'à leur longue barbe et à leur habit de forme ancienne on reconnaissait pour des vieux-croyants, s'approcher de frère Michel et lui demander, comme le geôlier à St. Paul : « Que faut-il faire pour être sauvés ? » Le frère les invita dans sa cabine pour un entretien particulier.

Les gens du peuple, les soldats l'entouraient de préférence aux riches, ceux-ci ne voulant pas être dérangés dans leur vie de jouissance et d'égoïsme. Le lendemain, nous arrivâmes à Syzrane où frère Michel devait nous quitter. Nous eûmes tous le temps de lui serrer la main, et le baleau se remit en route. Du débarcadère il nous envoya un dernier adieu, nous montrant le ciel d'un geste large et expressif. Je suis persuadé que ce jeune homme, pendant les deux jours qu'il passa avec nous, fut l'instrument de plusieurs conversions parmi ceux qui l'entendirent.

Deux jours plus tard, nous débarquions à Tzaritzine où nous prenions le train pour Noverossisk, dernière étape de notre voyage. Peu après notre arrivée dans ce port de la mer Noire, situé au pied des dernières ramifications du Caucase, nous reçûmes la nouvelle que le château de W. avait été pillé. Tous mes effets furent volés. Je regrette surtout ma petite bibliothèque et tous les souvenirs de ma vie d'institutrice en Russie. En même temps, nous apprenions le triomphe des bolchéviks à Moscou. C'est alors que je me séparai des jeunes W., qui devaient eux-mêmes travailler pour gagner leur vie.

88 88 88

#### Secrets de famille

Alphonse venait de raconter un incident dont il avait été témoin, quand il se reprit : « Je n'aurais peut-être pas dû dire cela ; si ce monsieur le savait, il ne m'inviterait pas à retourner chez lui, et il renoncerait à me chercher une bonne place. »

Il y a des choses que les personnes bien élevées ne mentionnent pas dans la conversation. C'est une faute inexcusable de répéter des incidents survenus dans une famille dont vous avez été l'hôte. Il est tout aussi inexcusable de raconter ses affaires de famille à tout venant. On entend souvent un jeune garçon critiquer père et mère, se gausser bruyamment des faiblesses d'un frère, d'une sœur ou d'un parent, et allant jusqu'à raconter en détail des querelles de famille pour demander ensuite à son interlocuteur de lui donner raison.

Il n'est pas ici question seulement de bonnes manières. Si vous acquérez la réputation de parler avant de réfléchir, vous pouvez être certain que votre ascension dans la vie va rencontrer bien des obstacles. L'homme qui réussit, c'est celui qui garde ses affaires pour lui.

(R. & H.)

88° 88° 88

## Les " fils de Dieu "

Nous sommes appelés les fils de Dieu. Nous sommes donc unis à Dieu par une alliance éternelle. Les noces du Prince de gloire avec son Eglise seront aussi notre partage puisque nous faisons partie de son corps et que ce mystère sera bientôt manifesté à la face de l'univers tout entier. Toutes les conséquences merveilleuses qui découlent de la parfaite obéissance de Christ, de son expiation et de son intercession, tout est à nous, par un libre don de sa grâce. Il porte nos noms sur sa poitrine et plaide sans cesse devant Dieu pour nous. Christ fait servir sa suprématie sur les principautés et les puissances au bénéfice de ceux qui l'aiment. Sa haute position au ciel est tout autant à notre disposition que l'était son état d'abaissement sur la terre. Celui qui a soussert la mort pour nous, pourrait-Il nous refuser quelque chose maintenant qu'Il est dans la gloire? — Extrait.

## NOUVELLES DE L'ŒUVRE

#### Lausanne

C'est le cœur reconnaissant que nous pouvons raconter les merveilles de notre Dieu. Un nouveau jour de joie de l'église de joie était réservé aux membres et amis de l'église de Lausanne. Le 28 juin, toute l'église était réunie sur les bords enchanteurs du lac Léman où douze âmes précieuses à nos cœurs scellèrent une nouvelle

vie en Jésus-Christ par le baptème.

Plusieurs suivent Jésus après avoir appris à l'école du renoncement et des difficultés combien il est doux d'être enfant de Dieu ; raconter les expériences de chacune de ces ames serait écrire un volume. La joie se lisait sur tous les visages, et particulièrement sur ceux de frère Rey et de sœur Péclard qui instruisirent ces chères ames. Deux d'entre elles nous vinrent du pied du Jura, elles ont particulièrement besoin de nos prières, ne pouvant pas toujours se réunir avec les frères pour adorer Dieu.

Que notre Père donne la force, la puissance, la sagesse à ces douze membres et aux deux autres qui furent reçus par vote dans la même journée. Prov. 8 : 17-18. M. D.

ক্রি ক্রে ক্র

#### Le Havre

LE IBAVAIL. -- Après avoir vu défiler de grandes foules aux nombreuses conférences du docteur J. Nussbaum, nous nous attendions à une vingtaine d'âmes comme résultat de nos efforts. Douze personnes ont accepté le message : neuf sont baptisées, et trois le seront à notre retour au Havre.

Ces douze âmes, précieuses, ont été épurées au creuset de diverses épreuves. Aussi, nous avons lieu de croire qu'elles seront victorieuses jusqu'à la fin.

Un frère a été reçu dans l'église avec sa femme et ses deux fils. Il fumait depuis trente-deux ans. Avec la puisance triomphante de la grâce, il a vaincu cette passion d'un jour à l'autre. Le fils aîné en a fait autant. Ce dernier, à cause du Sabbat, a perdu sa place comme employé à la gare du Havre. Néan-moins, il a retrouvé du travail. Il prend ses dispositions pour entrer dans le colportage, puis, cet automne, il ira à Collonges comme élève.

Nous avons également un jeune homme d'une ving-taine d'années qui a perdu sa place à cause du Sabbat. Depuis de nombreux mois, il trouve un travail momentané tantôt dans un bureau, tantôt dans un autre. Nombreuses sont les lettres en sa possession où il est demandé comme comptable ; mais ..... non avec le Sabbat libre. Il est résolu de ne pas céder aux diverses sollicitations des patrons, qui sont pour

lui de vrais tentateurs.

Que le Seigneur le dirige et que notre jeune frère voie en cela l'appel du Maître à son service. Ses parents sont très opposés à la vérité.

Une dame spirite avait suivi les conférences du docteur pendant trois ans. Aujourd'hui, elle est affranchie de la puissance ennemie, et demande son entrée dans l'église. Soyons patients, et ne doutons

Une autre dame, théosophe, nous disait au printemps dernier : « Aidez-moi, sinon je vais à la ruine, corps et âme ». Maintenant, elle est heureuse et

baptisée.

Encore un cas, chers lecteurs, qui nous montre que le Seigneur est à l'œuvre pour sauver la brebis égarée, et comment il connaît la rue et la porte où elle se trouve.

Un jour, pendant que j'étais en tournée dans mes Un jour, pendant que journe dans mes visites, une dame vint me chercher par trois fois conduire auprès d'une jeune fille mourne visites, une dame vint incompour par trois iois pour me conduire auprès d'une jeune fille mourante, pour me conduire auprès de la personne, donné de la personne, donné de la personne de pour me conduire aupres d'une jeune me mourante. D'après le signalement de la personne, donné par mon propriétaire, je crois reconnaître une dame par est venue aux réunions. N'ayant pas son adresse je consoissée, chez une de ses amies. Ce n'àlesse je est venue aux reunions. Il ayant pas son adresse de cours, angoissée, chez une de ses amies. Ce n'élai pas elle. Mais l'amie me dit avec empressement « Combien je suis heureuse de vous voir ! J'ai enlendu combien je suis des conférences ; venez me voir le voir et des conférences ; venez me voir est de voir et des conférences ; venez me voir est de c a Combien je suis neurous conférences ; venez me voir, parler de vous et des conférences ; venez me voir, parler de voir la vérifé. J'ai eu beaucoup d'éprença voir, parler de vous et des contestaces, venez me voir je cherche la vérité. J'ai eu beaucoup d'épreuves qui m'ont conduite vers Dieu; mais je suis si ignorante; m'ont conduite vers Dieu; mais je suis si ignorante; m'ont conduite vers prie! » Aujourd'hui, celte instruisez-moi, je vous prie! » Aujourd'hui, celte jeune personne est baptisée, et fait de l'œuvre mis jeune personne est bape. Quant à la jeune mourante sionnaire dans sa famille. Quant à la jeune mourante sionnaire dans sa les connais encore pas à mante ct sa famille, je ne les connais encore pas à l'heure

Nous sommes remplis de courage pour la campagne prochaine. Nous demandons à Dieu sa sagesse et sa puissance. Et, dans notre faiblesse, nous espérons de grandes choses, parce que la victoire est assurée au nom de l'Eternel, non seulement pour le Havre mais aussi pour la grande France. Le temps n'est-il pas venu ? les champs blanchissent pour la mois. son !.... JEANNE DETHIER.

Le Barroux (Vaucluse), juillet 1924.

LES BAPTÊMES. — Favorisés par un temps splendide. les premiers baptêmes annuels de notre église ont eu lieu le matin du 4 juillet. Frère Augsbourger, président de la Conférence française du Nord, était venu pour la circonstance.

Sous les falaises de Ste Adresse, endroit pittoresque et sauvage, devant une mer houleuse, nous nous sommes associés d'un même cœur à la fervente prière du frère U. Augsbourger. La mer étant très menaçante à ce moment, nous nous sommes placés derrière un grand rocher placé dans l'eau à quelques mètres du rivage, et que les vagues battaient violemment. A cet endroit, quatre frères et cinq sœurs ont renoncé publiquement au monde pour s'attacher au service du Maître. Que le Seigneur nous aide à garder jusqu'au bout le serment solennel que nous avons prêté en ce jour inoubliable!

Sur le chemin du retour, nous avons ramassé de petits galets plats sur lesquels chaque frère et sœur gravera la date impérissable de cette cérémonie. Cela nous rappellera aussi que cette même date à été gravée, mais en caractères indélébiles, dans les livres du ciel. Il y a eu de la joie là-haut, à cause de ces nouveaux convertis qui porteront ce nom en viable et magnifique d'« enfants de Dieu ». Nous pourrons dire que nous sommes enfants de Dieu el co-héritiers avec Christ qui nous a lavés de lout Un jeune candidat :

ANDRÉ DELAUNAY.

ଖର ୧୯୭ ୧୯୭

### Versailles

Dieu a mis à notre disposition un moyen precieux pour lui gagner des âmes ; nous devrions ; faire appel plus souvent. Je veux parler de l'envol de nos imprimés de nos imprimés par la poste.

Dieu seul nous révèlera au dernier jour le nom bre d'âmes que nous lui aurons gagnées en leur envoyant notre excellent Signes des Temps du quelques brochures aurons gagnées du prients du quelques brochures sur les points importants du message. Souvenons-nous, frères et sœurs, que si la dis-tance nous empêche souvent de nous rendre auprès de nos parents et de nos amis, pour leur parler de nos parents et de nos ams, pour leur parler du message qui nous réjouit, nos imprimés iront à notre place, à peu de frais, et feront peut-être mieux que nous le travail qui doit être fait. La Pamieux que de Dicu n'est liée ni par la distance, ni par les circonstances. Elle est une puissance de Dieu, les circonstante de Dieu, vivante et efficace, qui éclairera, convaincra, corvivante et efficace, qui éclairera, convaincra, corrigera el affranchira, même au-delà des mers, les ames nobles qui en auront reçu l'écho béni par la ames nobles du en auront reçu l'écho béni par la lecture d'une ou plusieurs de nos brochures, ou d'un ou plusieurs numéros des Signes des Temps.

Le fait suivant, encore récent et vu de mes yeux, permettra à mes lecteurs de constater une fois de plus la valeur et la puissance incontestable de nos

Une dame que j'ai baptisée l'an dernier, à Paris, brûlait du désir de faire part à sa sœur, qui était brûlait du desir de la le part à sa sœur, qui etait à ce moment-là bien loin d'elle, de la joie qu'elle éprouvait depuis qu'elle avait accepté le message de Dieu. Elle me pria de lui écrire, ce que je fis avec plaisir et avec prière. Je lui envoyai en même temps tous les résumés des conférences que je don-nais à Versailles, et, pour compléter le travail, un cerlain nombre de nos brochures. Sa sœur de de Paris lui fit avoir une Bible et un abonnement aux Signes des Temps. Au bout d'un an, à peine, notre jeune disciple, nouvelle Marie assise aux pieds du Sauveur, acceptait le message, et venait à Versailles où j'eus le privilège de la baptiser en juin dernier. Cette jeune sœur est actuellement remplie de joie au service du Seigneur, et le par-fum de sa foi simple mais vivante a déjà attiré l'attention de quelques cœurs assoissés de vérité.

Puisse son influence être toujours, par la puis-sance de Dieu, l'occasion du salut de beaucoup

Frères et sœurs, travaillons davantage par correspondance; semons toujours, en temps et hors de temps, et prions pour que l'œuvre faite de cette manière porte des fruits pour la gloire de Dieu.

Votre affectionné dans le Seigneur,

JOSEPH MONNIER.

\$ 8 9·

### Assemblée annuelle de la Conférence de l'Est

Notre assemblée annuelle a eu sa première réunion mardi, 29 juillet, à 8 heures du soir. Frère P.-F. Richard, président de la Conférence, sit une courte allocution sur l'origine divine de ces assemblées en prenant pour textes Ps. 50 : 5 et Joël 2 : 16. Il fut suivi par les frères V. Monnier, Erzberger et Fehr, ouvriers de la Conférence, dont les paroles furent écoutées avec intérêt et profit.

La première réunion d'affaires eut lieu mercredi matin. La plupart des délégués étaient présents.

L'ordre du jour se termina vendredi après-midi. Les frères de l'Union latine et de la Division européenne nous donnèrent leur concours apprécié.

Sabbat et dimanche furent consacrés exclusivement à l'œuvre spirituelle. Les réunions de vendredi soir et de Sabbat matin réunirent un nombre exceptionnel de frères et sœurs et furent marquées par la présence de l'Esprit de Dieu. Les instruc-tions de frère Raft, délégué de la Division, furent très appréciées. Sabbat après-midi, frère Olson, président de l'Union latine, parla à une nombreuse congrégation de frères et sœurs venus des différentes églises. Plusieurs exprimèrent leur désir

d'entrer au service du Seigneur. Les causeries du docteur Nussbaum sur la Santé sont venues bien à propos. Les auditeurs de la ville eux-mêmes se montrèrent satisfaits des instructions reçues sur la réforme sanitaire.

Notre œuvre est en bonne marche. Nous avons enregistre 104 additions pendant l'année, dont 57 par le baptème et 47 par vole. Une église de 12 membres a été organisée et reçue dans la Confé-

La plupart des membres du bureau de la Conférence ont été réélus. Nos douze églises étaient représentées par 41 délégués qui montrèrent beaucoup de soin, ainsi que toute l'assemblée, à la considérade soin, ainsi que toute l'assemblee, à la considera-tion des affaires. Nous bénissons Dieu pour sa bonne main qui a été sur nous et pour la présence de son Saint-Esprit. Les résolutions adoptées avaient en vue le colportage, la collecte d'automne (objec-tif 40.000 francs), l'école du Sabbat, la jeunesse, la création d'un fonds pour écoles d'église, la réforme sanitaire, la pureté chez les membres et les ou-vriers. P.-F. RICHARD.

### Conférence du Léman

La treizième session annuelle de la Conférence du Léman est dans le passé. Elle était attendue avec beaucoup de joie, car c'est toujours une époque bénie que celle où des frères et des sœurs venus des différentes églises de la Conférence se retrouvent ensemble pour écouter la Parole de Vie et s'occuper des affaires de cette belle œuvre qu'est la proclamation

du dernier message.

La fréquentation ne fut pas aussi bonne que nous l'aurions aimé. Plusieurs de nos membres étaient allés à la session de l'Union latine à Collonges, session qui se terminait deux jours avant l'ouverture de celle de la conférence : d'où le petit nombre de délégués (45). Mais nous avons eu la joie de voir la salle de la Maison du Peuple bien garnie le Sabbat, 26 juillet. Beaucoup d'entre nous sommes retournés dans nos églises avec un bagage précieux, plus riches qu'en venant à Lausanne. Dieu ééait là par son Espril, et distribus à changes son bagains les bénédictions distribua à chaucun selon ses besoins les bénédictions dont Notre Père a toujours les mains pleines pour ses enfants.

Cette assemblée commença déjà le 20 par une conférence sur « La Bible » donnée par frère Dexter ; le 21 et le 22 notre frère captiva encore son auditoire de plus de 500 personnes par les sujets suivants : Jésus-Christ », « La science chrétienne devant la Bible ». Le 23, ce fut frère Guyot qui nous entretint de « La Folie de la Croix », puis, le 24, frère J.-C. Guenin, sur « Quand Jésus-Christ reviendra-t-il ? »

La salle est chaque soir plus garnie, et c'est devant

600 personnes que le Dr Nussbaum, loujours clair dans son exposé, nous dit « Pourquoi nous sommes adventistes ». Ce fut un régal, le samedi soir, d'entendre frère Longacre, le secrétaire du déparement de la Liberté religieuse à la Conférence générale, nous parler sur « La Liberté religieuse au XXº siècle ». La série des conférences du soir se termina par frère Dexter sur : « Sauvé ! ! ! ou Perdu ! ! ! »

Dans la journée, il y eut chaque jour de la session des prédications par frère Rast qui apportèrent à tous ceux qui y assistèrent une bénédiction particu-

lière.

Les frères Longacre et Olson nous donnèrent aussi de belles et bonnes instructions qui resteront certainement longtemps présentes à la mémoire de chacun.

Nous eames aussi du plaisir à entendre les rap-ports des ouvriers : de frère Dexter travaillant à Genève en collaboration avec frère J.-C. Guenin et sœur G. Ferciot, qui virent leurs efforts couronnés de succès ; de frère Lecoultre, qui eut la joie de voir des âmes suivre Jésus dans son champ de travail, le Val de Travers ; de frère Guyot qui lutte au Valais et qui ne désespère pas du succès ; de frère Weidner, toujours confiant dans la grâce de Dieu, dont il a ressenti les bienfaits dans son travail à Aigle et Château d'OEx, où ses efforts seront sous peu couronnés de succès. Je termine cette énumération par où

jaurais du commencer, mais frère J. Rey me le pardonera, car la modestie de notre président l'empêche de dire qu'à Lausanne et à Renens 25 âmes furent reçues dans l'église en suite des efforts faits durant Phyer, sœur Péclard aida pendant quelques mois à frète Rev.

Plusieurs membres d'église ont fait des tentatives heureuses pour sauver des âmes. Que Dieu veuille bénir ces membres et leur montrer qu'ils doivent continuer cette année : il y a de la joie à travailler

Les réunions d'affaires furent suivies avec intérêt, et chacun y apporta son aide de telle façon que tout fut fait dans l'amour et pour la gloire de Dieu. Les progrès de l'œuvre durant celle année élonnent nos membres lorsque l'on considère le petit nombre d'ouvriers actuellement à la tâche dans la conférence.

De bonnes résolutions furent votées. Chacun les lira certainement avec plaisir dans l'article de frère Rey. Mais, chers frères et sœurs, il ne suffira pas de les lire : il faudra demander à Dicu la force de

les mettre à exécution.

Les secrétaires de départements curent leurs heures, et chacun d'eux s'efforça de convaincre les mem-bres de la nécessité d'être régulièrement à l'école du Sabbat pour étudier la Parole de Dieu ; de faire du colportage et de soutenir les colporteurs. Notre frère Pache, toujours debout à la breche, connaît le secret de faire en sorte que parteut où il passe les familles possèdent nos ouvrages, et aussi le secret d'êlre le père de ses colporteurs, sans oublier son amour pour la jeunesse, dont il est le secrétaire.

Un autre secrétaire nous entretint de l'éducation, chose essentielle pour être un bon ouvrier avec Dieu. Et le département de la mission intérieure nous prépare déjà pour la prochaine collecte d'autoinne 1924 qui doit naturellement être un triomphe, les résultats devant être le salut de beaucoup d'âmes. Le Dr De Forest est aussi venu nous parler du côté sanitaire

de notre vie de chrétiens.

Je ne voudrais pas terminer ces lignes sans adresser un vif remercienient à nos frères de la Conférence générale, de la Division et de l'Union latine qui su-rent par leur parole nous faire vivre plus près de Dieu et nous faire prendre des décisions qui, tenues, doivent nous rendre plus purs, plus sages et plus parfaits pour le jour du retour de Jésus.

## Départs missionnaires

A part les nouveaux renforts pour l'Afrique, mentionnés par frère Read dans un récent article, plusieurs frères se mettront en route pendant le mois

de février dans de tout autres directions.

A. Koch, du département de la rédaction à la maison de publication de Hambourg, et qui a été pendant quelque temps rédacteur de notre journal d'église, et sa femme, garde-malade de Zehlendorf, vont partir sur un paquebot français de Marseilles à destination du Japon. Frençais de Marseilles à destination du Japon. Frençais d'église, et sa destination du Japon. Magdebourg, qui entrera dans l'œuvre d'évangélisation en Corée, l'accompagnera. Il leur faudra quarante-cinq jours pour arriver à destination. Lors de leur passage à Berne; la société de jeunesse et l'église de cette ville leur ont offert une soirée d'adieu.

K. Kaltenhauser, autrefois en service actif dans l'est de l'Afrique a récemment fait voile d'Amsterdam pour se joindre à l'œuvre au Brésil. Sa femme, qui est également une garde-malade diplo-mée, lui sera d'une grande utilité dans son nou-veau travail au sein des églises allemandes, dans

l'intérieur de ce vaste pays.

James McGeachy, partant du Caire, Egypte, s'est rendu au pays d'Abraham, en Mésopotamie.

Ils ont pris le chemin de traverse, ouvert l'an une inondation, causée par la l'an Ils ont pris le cuenna de l'Euphrale, menaça d'enval dernier, quand une mondation, causce par la rupture d'unc digue de l'Euphrate, menaça d'envahir chercher des la rupture d'unc digue de l'Euphrate, menaça d'envahir chines indispensables en Egypte, d'envoyer des la mions automobiles à travers le désert. Bien que l'exploit périre mions automobiles a travers de exploit périrent pur la cet exploit périrent la cet exploit perirent la cet exploit perirent la cet exploit perirent la cet exploit perirent la cet exploit périrent la cet exploit perirent la cet exploit périrent la cet exploit perirent la plusieurs groupes assistant à control perirent noyés dans l'inondation, la persévérance parvint à former un nouveau chemin qui facilite les voyaformer un nouveau chemica de l'experse la chaîne du l'espe partant de Damas, et traverse la chaîne du Liban partant de Damas, et traverse la chaîne du Liban partant de Damas, et traverse la chame du Liban à Palmyre, ville située aux confins du désert de Syrie, et que l'on croit être la Thadmor de Salo-non (2 Chron. 8: 4), devenue célèbre sous le règne Zénoble, au troisième siècle de 13 de la reine Zénobie, au troisième siècle de l'ère chrétienne.

Frère Metreachy écrit :

a J'emporte 200 ouvrages arabes sur les prophé ties de Daniel. J'apprends également que le champ rel accessible aux ouvrages anglais et juifs, des. quels j'ai un bon nombre (il y a environ 40.000 Juifs à Bagdad). J'ai l'intention de commencer par le

colportage. »

Commencer par répandre nos livres est certaine. ment une bonne idée, et je crois qu'il ne se pas. sera pas bien du temps avant que nous en voyons les résultats. Nous en sommes reconnaissants, et nous nous réjouissons de ce qu'après qualorze ans d'allente patiente, on a pu enfin envoyer un missionnaire dans ce champ. Ainsi, un nouveau pays a pu être joint au nombre grandissant des missions de la Division européenne.

W.-K. ISING.

### Abyssinie

89 B9 B9

Il y a quelque dix-sept ans que nous avons commencé notre œuvre en Abyssinie, dans la colonie de l'Erythrée, tout près d'Asmara. Des ouvriers capables et expérimentés y accomplissent un travail excellent. En 1920, étant en congé en Amérique, je fus envoyé avec ma famille dans la colonie ila-lienne en vue de travailler chez les Abyssins. Avec la coopération de deux autres familles, nous avons commencé à réparer la station et la ferme d'Asmara qui ont subi bien des dégats, et nous avons organisé l'école, l'œuvre médicale ainsi que toutes les autres branches du travail missionnaire. Notre catéchiste et prédicateur indigène Oghasghi, ainsi qu'un autre bon frère, sont restés fidèles au message et nous ont rendu de grands services dans nos nombreux devoirs.

Il devint bientôt évident que trois familles n'étaient pas nécessaires à Asmara. Quoi qu'il en soit, nos ouvriers d'Erythrée ont toujours attendu avec impatience le moment d'entrer en Abyssinie, ce pays si longtemps fermé aux missionnaires, et maintenant cette heure semble avoir sonné pour nous. Ayant reçu des autorités Abyssiniennes la permission de nous rendre à Addis Ababa, nous nous mîmes en route en pleine saison chaude, de crainle qu'un délai ne fût dangereux à notre entreprise, el nous sommes arrivés à Addis Ababa, la capitale de l'ancienne Ethiopie, le dernier jour du mois de

juillet 1921.

Quelque temps après notre arrivée, les armées rentraient d'une expédition dans les provinces du nord, ramenant des prisonniers chargés de lourdes chaînes, ainsi que des meurtriers et des voleurs. Presque chaque semaine quelques-uns de ces criminels étaient exécutés et leurs corre se halanminels étaient exécutés, et leurs corps se balancaient aux portes de la ville pendant plusieurs jours. Les soldats rapportèrent le typhus, la petite vérole et d'autres épidémics les soldats rapportèrent le typhus, la petite vérole et d'autres épidémics le typhus, la petite vérole et d'autres épidémics le typhus, la petite vérole et d'autres épidémics le typhus, la periout vérole et d'autres épidémies, si bien que partout on voyait des gens transportant des cadavres. Il y avait également du désordre dans la ville et dans le voisinage et des escarmouches durant la nuit.

Maintenant tout est calme, et le nouveau gouver-nement tient ferme pour la liberté, l'ordre et le progrès. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que le moment est arrivé où le message doit être promoment en Abyssinie, et bien des indications nous

montrent que Dieu est avec nous.

Il y a ici une loi qui interdit formellement de vendre du terrain aux étrangers, et qui limite la durée de la location à 25 ans. La banque européenne durée de la cependant un arrangement avec le d'Abyssime a permettant aux étrangers d'acquérir des propriétés laissées pour compte à la banque. Une propriété nous a été offerte par cette banque pour une somme de 9.000 dollars. Mais nous somparvenus à nous procurer un terrains sommes parvenus à nous procurer un terrain absolument libre de toute servitude, accompagné d'un titre de propriété duement enregistré et signé, et tre de propriete duement enregistré et signé, et cela pour la somme modique 6.000 dollars. Ce terrain était un présent de l'héritier présomptif à l'un des membres de la légation britannique. Cette propriété est beaucoup plus grande que l'autre et bien mieux située pour le travail missionnaire, en même temps qu'elle est en dehors de ville.

Sur le terrain, il y avait une demeure de quatre pièces, complètement meublées. Il y avait également une étable et d'autres dépendances. Depuis, nous avons construit un solide bâtiment d'école ainsi qu'un dortoir pour les garçons. Nous espérons, cette année, pouvoir y construire une maison d'ha-bitation. Il y a une année, nous avons eu la joie de souhaiter la bienvenue à deux ouvriers américains de valeur : frère et sœur Sorenson, du Sémi-

naire Hutchinson.

L'œuvre médicale ici étant très favorisée par le gouverneur, nous nous réjouissons de ce qu'un docteur compétent va nous être envoyé de Loma Linda. Bien que les prêtres soient plus hostiles et plus fanatiques que jamais, l'héritier présomptif est favorable aux réformes. Ainsi, l'Abyssinie a promis de mettre un terme à l'esclavage, et de s'un promis de mettre un terme à l'esclavage, et de s'un promis de mettre un terme à l'esclavage. nir à la Société des Nations. Le gouverneur a témoigné de son appréciation aux missions établies dans le pays en invitant tous les missionnaires à diner dans son palais. Pendant le repas, il lut le discours suivant dont une copie imprimée fut remise à chacun des convives. Voici le résumé du discours :

#### « Mesdames et Messieurs,

C'est avec un grand plaisir que je viens remercier cordialement ceux qui ont répondu à notre invitation. Ce n'est pas en mon nom que je vous ai invités ce soir, vous qui êtes venus des contrées lointaines de la Suède et de l'Amérique, mais au nom de celle que vous êtes verus servir avec tant de renoncemente C'est l'Ethiopie qui, en ma personne, vous offre sa profonde gratitude. Je vous remercie donc au nom de l'Ethiopie de vous être

donné la tâche de répandre l'instruction.

L'histoire prouve que l'Ethiopie, notre pays, qui est situé à une extrémité de l'Afrique, a cu son gouvernement propre pendant bien des siècles. Depuis le moment où elle a embrassé le christianisme, au troisième siècle, jusqu'à récemment, elle a été en-gagée dans des conflits sanglants contre les mulsumans et les païens pour désendre son christianisme. Mais les ennemis échouèrent dans leur but de l'assujettir et de l'obliger à renier sa religion. Etant donné cet état de choses, l'Ethiopie n'a pas pu développer sa puissance. Cependant, vous, honorables éducateurs, qui instruisez et dirigez la jeu-nesse, vous avez accompli cette noble tâche avec succès. Vous ne leur enseignez pas seulement à lire, à écrire et à compter, mais vous leur avez aussi appris à être de bons serviteurs de leur pays, et à considérer cela comme un service sacré. Vous leur enseignez que le mal qui afflige le genre hu-main a sa source dans l'égoïsme ; que ce qui ap-porte l'honneur et la vraie grandeur à l'être hu-

main, c'est la justice et l'amour fraternel. Vous avez pris, comme base de votre travail, les paroles de l'Evangile : « Celui qui donne au pauvre prête à Dieu. » Sans vous attendre à aucune récompense,

vous accomplirez une œuvre immense.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie une
fois de plus, et je bois (c'était une orangeade) à
la grandeur de la Suède et de l'Amérique.

L'histoire de l'Abyssinie n'a jamais rien vu de tel. Ce fait révèle le courage de son Allesse royale, le Ras Taffari, en dépit des fanatiques et des bi-gots. Quelque temps après cela, chaque mission représentée reçut un don de 1000 thalers (500 dollars) de la part du gouverneur, pour les employer en faveur des écoles. Nous avons décidé de construire une petite bibliothèque avec cet argent, quoique cette somme soit à peine suffisante pour cette construction. Quant aux livres, journaux, revues et autres, de langues anglaise et française, nous nous en remettons à la libéralité de nos aimables frères. Nous ne possédons pas encore un seul volume; aussi recevrons-nous avec reconnaissance tous les livres que vous aurez à nous envoyer.

L'année scolaire se poursuit avec satisfaction. Des demandes nous sont adressées, mais le dortoir est déjà trop petit. En plus du cours de Bible régulier, nous avons commencé une série d'études que nous donnons chez nous à l'intention des personnes qui ne fréquentent pas l'école. Quelques-unes d'entre elles sont vraiment converties. Elles ont étudié la Parole de Dieu avec moi depuis deux ans, et elles demandent le baptême. En raison des ex-périences faites dans différents endroits de l'Afrique, nous ne voulons pas presser les événements. Nous croyons qu'il est de prime importance que les premiers croyants soient vraiment convertis, et bien

instruits dans la Parole de Dieu

Nous avons tous bon courage, et nous commen-cons à voir des fruits de notre travail. Le long travail en Erythrée n'est pas non plus en vain. Quel-ques candidats ont été baptisés par frère Gudmunson à Asmara, en 1923.

Nous sommes assurés que nos frères et sœurs ne se relâcheront pas en un moment aussi critique, où il semble que vraiment l'Ethiopie étend ses bras vers le Dieu du ciel.

V.-E. TOPPENBERG, P. O. Box 145, Addis Ababa, Ethiopie.

## La mission dans l'Europe polyglotte

Dans le vaste territoire, de la Division européenne qui renferme également la Sibérie, l'Asie occidentale ct méridionale, le nord et le centre de l'Afrique, nos églises et nos membres représentent 75 langues et dialectes différents dans lesquels nous imprimons, à la scule exception de 19 d'entre elles. Les voici :

P	de 15 d'entre	enes. Les voic
1. Albanais 2. Amharic 3. Appolonie 4. Arabe 5. Araméen 6. Arménien 7. Arméno-ture 8. Azerbaijañi 9. Bulgare 10. Bunyore 11. Birman 12. Chassu (Kiparé) 13. Chinois 14. Copte 15. Croate 16. Tchèque (Bohème)	27. Gréco-Turk 28. Grusinien 29. Guzarathien 30. Hébreu 31. Hindou 32. Hongroi 33. I-landais 34. Italien 35. Kijita 36. Kinyarwanda (Ruanda 37. Kisanaki 38. Kisti 39. Kisuma 40. Kiswaheli 41. Kurde 42. Lapon 43. Latgalien 44. Lettonien 45. Luthuanien 46. Luo 47. Mendi 48. Mordyin	52. Polonais 53. Roumain 54. Russe 55. Ruthénien (Ukranien) 56. Serbe 57. S'ovaque 58. Slovénian 59. Espagnol 60. Suédois 61. Syro-chaldéen 62. Tamile 63. Tataric 64. Telegu 65. Tenne 66. Tigrinya 67. Tshuwashien 68. Turc 69. Twi 70. Urdu 71. Wallonien 72. Gallois 73. Wendie 74. Yiddish 75. Yoruba

Si l'on considère le fait que notre œuvre organisée en Europe a commencé en 1874, il y a 50 ans, et que notre premier journal les Signes des Temps parut à Bâle en 1876, on ne peut ignorer qu'il n'y ait là un progrès remarquable qui n'a pu être accompli que par la puissance de Dieu. Les chiffres ci-dessus indiquent, comme moyenne, que trois langues nouvelles ont été ajoutées tous les deux ans. Accomplissement frappant de la prophétie d'Apocalypse 14 : 6 qui annonce que l'Evangile éternel sera envoyé « à foute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple ».

#### 0 0 0

## Vers la plage lointaine

Nous nous efforçons, dans la crainte de Dieu, de pratiquer nos convictions en ce qui concerne la proclamation du prochain retour du Seigneur aux quatre coins de la terre. A ce point de vue, il serait intéressant de remarquer que, pendant les dix dernières années (1914-1924), y compris donc les aunées de guerre, notre comité missionnaire central a envoyé non moins de 1429 missionnaires en dehors des pays civilisés.

En 1923, 158 familles ont été envoyées dans les

champs suivants :

Iles Bahama, Bolivie, Brésil, Chili, Chine, îles Fidji, Gualemala, Haïli, Hawaï, Inde, Corée, Malaisie, Mexique, Nouvelles-Hébrides, Nicaragua, Panama, Papua, Philippines, Porto Rico, îles Salomon, Salvador, Afrique méridionale, Afrique occidentale.

Pendant les six derniers mois de cette année 1924, des missionnaires ont élé envoyés dans les pays sui-

vants sans compter divers pays de l'Europe :

Abyssinie, Brésil, Chine, Egypte, Erythrée, Japon, Corée, Mésopotamie, Afrique occidentale portugaise, Sierra Léone, Afrique méridionale, Afrique occidentale.

Une chose semblable n'eût pas été considérée possible il y a 50 ans. Nous avons donc lieu de remercier Dieu de ce qu'll a fait. w.-к. т.

#### 89 89 89

#### La Mission Intérieure dans ses rapports avec la Mission Etrangère

Un trait important du christianisme comparé à d'autres religions, c'est l'impulsion qu'il donne à l'individu de communiquer la bonne nouvelle autour de lui. Ce principe inhérent étonne les païens d'Afrique, qui s'écrient souvent : « Comment se fait-il que vous autres, Européens, vous vous intéressicz à nous que vous n'avez jamais vus ? » A l'arrivée d'un convoi important de présents offerts aux nègres par des enfants blancs, les noirs nous exprimaient, les larmes aux yeux, leur surprise : « Il n'y a que des chrétiens capables d'une chose parcille ; ici, nous employons notre dernier sou pour nous-même sans jamais penser à nos amis. Vous et vos enfants, vous faites des sacrifices pour des gens qui vous sont absolument étrangers. »

Un des buts les plus importants de la Mission intérieure consiste à cultiver ce sentiment dans le cœur des croyants, dont le premier devoir est de s'intéresser à ceux qui les touchent de plus près. (Jean 1: 41, 42.) Mais ce devoir accompli, nous ne devons pas fermer les yeux à la mission en terre

païenne.

L'intérêt porté aux missions étrangères a une tion réflexe sur l'église même. Les problèmes qui posent devant le missionnaire produisent un électrainées à les églises mères, qui se voient trainées à les étudier à la lumière de la parole de la parole de la coopérer à leur solution. Leur cercle de suel et leur horizon mental en est élargi, et leur spirituelle en reçoit une impulsion nouvelle qui les rajeunit de jour en jour, et qui réagit immédiale ment sur la Mission intérieure.

ment sur la Mission de la première église nègre de la voir se lever comme un seul homme; qualre couples furent choisis, qui sont demeurés fidèles; leur poste à travers toutes les années de la guerre, ni l'isotement, ni la famine, ni la maladie, ni mème la mort n'out pu les ébranler.

La mission étrangère est donc la fleur magnifique qui s'épanouit sur le jardin de la mission intérieure, et qui, à son tour, devient le fruit de la

mission étrangère.

E. KOTZ, Scerétaire de la Mission intérieure de la Division européenne.

A A A

#### L'œuvre médicale en Europe

Par leur effort d'imiter les enseignements et l'exemple de notre divin Maître, les Adventistes du septième jour ont ouvert des institutions médicales missionnaires en plusieurs pays.

En 1922, nous avions 50 sanatoria et salles de traitements en 17 pays différents, et représentant une valeur de plus de 40 millions et demi de dollars. 200 médecins et plus de 2500 gardes et autres employés sont occupés dans cette grande œuvre. Nous avons à Loma Linda et Los Angeles, en Californie, une école de médecine de première classe où nos médecins se préparent en vue de l'œuvre.

## Classes Enfantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 13. — 27 septembre 1924

#### Récapitulation

Texte de la leçon. 1 Rois 7 à 2 Rois 23. Verset à apprendre par cœur. Répétez les versets appris pendant le trimestre.

1. La dédicace du Temple. Salomon construisil le temple de l'Eternel d'après le modèle donné par David, son père. Lorsque tout fut achevé, le peuple se rassembla pour l'offrir au Seigneur. Salomon pria Dieu de répandre sa bénédiction sur cutemple et sur le peuple. Le feu du ciel descendiet consuma l'offrande, et la gloire du Seigneur remplit le temple. Ainsi le peuple sut que Die était satisfait de la construction du temple. 1 Roi

2. Le royaume divisé; le prophète désabéissan A la mort de Salomon, le royaume fut divisé. Ja roboam règna sur dix tribus et prit le nom de ro d'Israël. Roboam règna sur deux tribus : on l'al pela le roi de Juda. Le royaume d'Israël était situ dans la partie nord du pays de Canaan, et royaume de Juda se trouvait au sud. Dieu envoya royaume un prophète avec un message d'averà Jeropa. Le bras du roi se couvrit de lèpre lorstissement.

qu'il commanda à ses serviteurs de se saisir du qu'il commanda à ses serviteurs de se saisir du prophète de Dieu. Le prophète pria pour Jéroboam, et il fut guéri. Le prophète désobéit à Dieu carrêtant pour manger et pour boire. boam, s'arrêtant pour manger et pour boire avec un en santetan per et pour boire avec un faux prophète, et sur le chemin du relour, un lion le trouva et le tua. 1 Rois 12 : 13.

3. Dieu prend soin d'Elie. Elie était prophète de Eternel pendant le règne du roi Achab. Pendant rois ans, il ne plut pas. Dieu envoya des corbeaux apporter à manger à Elie. Plus tard, une pauvre apporter lui donna à manger; la farine et l'huile qui étaient dans sa maison ne manquèrent pas pendant tout le temps qu'elle en eut besoin. Lorsque le fils de cette veuve devint malade et qu'il mourut, Elie pria l'Elernel, et la vie lui fut rendue. 1 Rois 16 : 17.

4. Elie et les prophètes de Baal. Elie et les prophètes de Baal se rassemblèrent sur la montagne du Carmel. Ils construisirent des autels et prépadu Carmel. rèrent leurs sacrifices. Pendant toute la journée, les prophètes de Baal invoquèrent leur Dieu afin qu'il leur envoyât du feu pour consumer l'offrande. qu'n rediction de la pour consumer l'olfrance. Il ne répondit pas. Alors Elie pria le Dieu des cieux, et le feu du ciel descendit et consuma le sacrifice ; alors le peuple s'écria : « C'est l'Eternel qui est Dieu! » 1 Rois 18.

5. La juite d'Elie ; son retour. Elie pria alors Dieu d'envoyer de la pluie. Il envoya son serviteur sept fois du côté de la mer pour découvrir un si-gne annongant la pluie. La septième fois, un petit nuage apparul, et bientôt la pluie commença à tomber. La iemme du roi voulant tuer Elie, il s'enfuit sur la montagne d'Horeb. Dieu le nourrit, prit soin de lui, lui parla par une voix douce, et lui dit de relourner au pays de Canaan. 1 Rois 18: 19.

6. L'appel d'Elisée ; Elie est enlevé au ciel. Eli-sée travailiait aux champs, lorsqu'Elie venant à passer lui jela son manleau sur les épaules. Elisée suivit Elie et devint son serviteur. Un jour qu'ils voyagement ensemble, ils arrivèrent au bord du Jourdain. Elie en frappa les eaux, qui se sépa-rèrent ; et il traversèrent le fleuve. Elisée continuant à suivre Elie, un chariot descendit du ciel, les sépara, et Elic fut enlevé au ciel. Elisée prit le manteau d'Elie et en frappa les eaux du Jourdain, qui se parlagèrent. Ainsi le peuple comprit que l'esprit d'Elie, reposait sur Elisée. 1 Rois 19; 2 Rois 2.

7. Le sils de la Sunamite. Une semme de Sunem avait construit, pour Elisée, une petite chambre

avait construit, pour Elisée, une petite chambre dans sa maison. Le prophète y logeait quand il passait par là. Un jour, son fils devint malade et mourut. Elle alla chercher Elisée; qui s'en retourna avec elle, pria le Seigneur, et son fils fut rendu à la vie. 2 Rois 4: 8.

8. La jeune captive. Une petite Juive avait été emmenée en Syrie. Naaman, son maître, étant lépreu, la jeune servante juive lui parla d'Elisée, le prophète du vrai Dieu. Naaman se mit en voyage vers la maison du prophète; mais célui-ci lui fit dire d'aller se plonger sept fois dans le Jourdain. Naaman s'irrita d'abord, mais ensuite il obéit, et il fut guéri. 2 Rois 5.

il fut guéri. 2 Rois 5. 9. Les défenseurs d'Elisée. Le roi de Syrie envoya ses soldats pour prendre Elisée. Le serviteur du prophète vit l'armée qui campait tout autour de la ville, avec ses chevaux et ses chariots, et il eut peur. Alors Elisée pria Dieu d'ouvrir les yeux du serviteur, et celui-ci vit que la montagne était pleine de chevaux et de chariots de feu pour défendre Elisée. Les hommes qui venaient pour prendre Elisée furent frappés d'aveuglement, et conduits dans une autre ville. 2 Rois 6; 7.

10. L'histoire d'Ozias. Ozias avait seize ans, lors-qu'il devint roi. Il rechercha le Seigneur, et ses armées remportèrent de nombreuses victoires. Il

construisit des tours sur les murs de Jérusalem, et creusa des puits dans le désert. Il avait de grands troupeaux, et il était prospère. Mais devenuorgueilleux, un jour, il entra dans le temple pour brûler du parfum, ce que seuls les sacrificateurs avaient le droit de faire. Il fut frappé de lèpre au même instant, et resta atteint de cette maladie pendant le reste de ses jours. 2 Chron. 26.

11. L'histoire d'Ezéchias. Ezéchias avait été un bon roi. Deseny subitement melede, il elleit mourir

bon roi. Devenu subitement malade, il allait mourir, mais Dieu lui accorda quinze années de plus à vivre. L'ombre devait reculer de dix degrés pour montrer que Dieu le guérirait. Des messageis envoyés par le roi de Babylone étant venus le féliciter, Ezéchias leur montra ses trésors et ses richesses, mais il ne rendit pas à Dieu l'honneur qui lui était dû, surtout en présence des représentants d'une nation païenne. 2 Rois 20.

12. Josias et le livre de la loi. Josias devint roi alors qu'il n'était encore qu'un enfant. Il aimait le Seigneur, et détruisit les statues et les idoles que le peuple adorait. Puis ayant fait réparer le temple, il y trouva une copie du livre de la loi qui était perdu depuis longtemps. Il rassembla le peuple, leur fit la lecture de ce livre, offrit des sa-crifices, et célébra la fête de Pâque. 2 Rois 22;23. ALC: Total

#### OUESTIONS

1. Qui construisit le temple de l'Eternel? Qu'arriva-l-il quand le peuple se rassembla pour la dédicace ? Qu'est-ce que le peuple vit alors ?

2. Quand le royaume fut-il divisé ? Sur quelle

partie Jéroboam règna-t-il ? Comment l'appelait-on ? Sur combien de tribus Roboam règna-t-il ? Quel nom prit-il ? Dans quelles parties du pays de Canaan se trouvaient chacun de ces royaumes ? Comment Dieu avertit-il Jéroboam ? Qu'arriva-t-il au moment où le roi voulait se saisir du prophète? Comment le prophète désobéit-il à Dieu

3. Qui était prophète de Dieu pendant le règne d'Achab? Qui est-ce qui amena des malédictions sur le peuple? Comment Elie fut-il nourri pendant la famine? Quand le fils de la veuve mourut, qui lui rendit le rie.

lui rendit la vie ?

4. Où Elie rassembla-t-il les prophètes de Baal ? Que construisirent-ils, ainsi qu'Elisée ? Que prièrent-ils? Quelle est la prière qui fut exaucée?

5. Lorsque Elie pria pour la pluie, où envoya-t-il son serviteur? Combien de fois l'envoya-t-il? Quel signe annonça la pluie? Qu'est-ce que la femme du roi voulut faire? Que fit Elie pour se sauver? Qui prit soin de lui? Comment Dieu lui parla-t-il?

Qui prit soin de lui? Comment Dieu lui parla-t-il?

6. Que fit Elie en passant auprès d'Elisée ? Que fit Elisée ? Comment traversèrent-ils le Jourdain ? Comment furent-us séparés ? Où Elisée s'en retourna-t-il ? Qu'est-ce que le peuple sut ?

7. Racontez ce que la Sunamité fit pour Elisée. Quand son fils devint malade et qu'il mourut, où se rendit-elle ? Quelle est la puissance que Dieu donna à Elisée ?

8. Qu'arriva-t-il à une jours juive ? Quelle (te it

8. Qu'arriva-l-il à une jeune juive ? Quelle était la maladie de son maître? De qui la jeune servante lui parla-t-elle? Que fit Naaman? Qu'est-ce qui le fâcha? Que fit-il ensuite? Quel fut le résultat?

9. Qui envoya des hommes contre Elisée? De quoi son servileur eut-il peur? Quelle fut la prière d'Elisée? Que vit son serviteur? Comment les soldals qui venaient pour prendre Elisée furent-ils arrêtés ?

10. Quel age avait Osias lorsqu'il devint roi ? Qu'est-ce que Dieu lui aida à faire ? Resta-t-il fi-

dèle ? Qu'entreprit-il ? Que lui arriva-t-il ? 11. Au moment où le roi Ezéchias allait mourir, qu'est-ce que Dieu fit pour lui ? Quel signe mer-veilleux lui fut donné ? Qui vint lui rendre visite ? Que montra-t-il aux hommes de Babylone ? Que négligea-t-il de faire ?

12. Comment Josias considérait-il Dieu ?

fit-il pour détruire l'idolâtrie ? Que trouva-t-on dans le temple pendant les réparations ? Que sit le roi ? Quelle fête sacrée célébra-t-il ?

Versets appris par cœur pendant le trimestre

1. « Ma maison sera appelée une maison de

prière pour tous les peuples. » Esare 56 : 7.

2. « Toutes les voies de l'homme sont droites à ses yeux, mais celui qui pèse les cœurs, c'est l'E-ternel. » Prov. 21 : 2.

3. « La prière fervente du juste a une grande efficace. » Jacques 5 : 16.

4. « L'Eternel s'éloigne des méchants, mais il écoute la prière du juste. » Prov. 15 : 29.

5. c Arrêtez, et sachez que je suis Dieu : je domine sur les nations, je domine sur la terre.

Psaume 46: 11.

6. « Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. » 1 Cor. 15 : 51-52.

7. « L'Eternel est près de tous ceux qui l'invo-

quent avec sincérité. » Psaume 145 : 18.

8. « Tu lui serviras de témoins, auprès de tous les hommes, de ce que tu as vu et entendu. » Actes 22:15.

9. « Si une armée se campait contre moi, mon cœur n'aurait aucune crainte. » Psaume 27 : 3.

10. « Mais lorsqu'il fut puissant, son cœur s'éleva pour le perdre. » 2 Chron. 26 : 16. 11. « Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne marque jamais dans la dé-tresse. » Psaume 46 : 1.

12. « Je fais mes délices de tes statuts, je n'ou-

blie point la parole. » Psaume 119 : 16.

48 4B 4B

### Lecon 1. — 4 octobre 1924

#### L'histoire de Jonas

Texte de la leçon : Le livre de Jonas.

Verset à apprendre par cœur : « Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira,

et ta droite me saisira. » Psa. 139 : 9, 10.

1. Ninive était une des plus grandes villes des temps anciens. Un des prophètes l'a appelée la ville du sang, et a dit qu'elle était remplie de mensonges et de vols. Le Seigneur, dans son grand amour et sa longue patience, voulut lui envoyer un message d'avertissement, afin que le peuple se repente de sa méchanceté avant qu'il soit trop tard.

2. Dieu choisit Jonas pour aller lui porter son message. « La parole fut adressée à Jonas... en ces mots : Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle ! car sa méchanceté est montée

3. Jonas a dû réfléchir à ce long voyage vers Ninive, et il a dû se dire que c'était un message bien ingrat que de dire au peuple : repentez-vous. Aussi décida-t-il de manquer à son devoir. « Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis (ville située dans la di-rection opposée à Ninive), loin de la face de l'Eternel. Il descendit à Japho, et trouvant un navire qui allait à Tarsis, il paya le prix du transport, et s'embarqua pour fuir la face de l'Eternel.

4. « Mais l'Eternel fit souffler sur la mer un vent impétueux, et il s'éleva sur la mer une grande tempête. Le navire menaçait de faire naufrage. mariniers eurent peur, ils implorèrent chacun leur Dieu, et ils jetèrent dans la mer les objets qui étaient dans le navire afin de le rendre plus léger.

Et Jonas dormait. »

5. Les marins eurent peur et dirent : « Venez, et tirons au sort, pour savoir qui nous attire ce malheur. Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Jonas. » Alors il lui posèrent des questions. Jonas leur répondit qu'il était adorateur du Dieu des cieux, « qui a fait la mer et la terre ». Il leur dit

aussi pourquoi il était à bord de ce navire que jamais lorsmes aussi pourquoi il etan a bond jamais lorge Les marins furent plus effrayés que jamais lorsqu'ils

apprirent que Jonas ruyant lon prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et prenez-moi, et prenez-moi dans la mer, et prenez-moi dans la mer, et prenez-moi, et prenez-moi dans la mer, et prenez-moi dans la mer d la mer se calme envers nous : σοιμας répon dit : α Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la dit : α Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la dit : α Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la dit : α Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la dit : α Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la dit : α Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la dit : α Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la dit : α Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la dit : α Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la dit : α Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la dit : α Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la dit : α Prenez-moi dans la mer da dit : α Prenez-moi dans la mer dans la mer dans la mer dans la mer dit: a Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, pon mer se calmera envers vous ; car je sais que c'est moi qui attire sur vous cette grande tempête. Ces hommes ramaient pour gagner la terre, mais le ne le purent.... Alors ils prirent Jonas, et le jetez dans la mer. Et la fureur de la mer s'apaie. ne le purent... Alors us prince de la mer s'apaisa rent dans la mer. Et la fureur de la mer s'apaisa rent dans la mer s'urent saisis d'une grande grande con la companie de la mer s'apaisa de la mer s'apa

nt dans la mei. Le dans d'une grande crainte 7. « Ces hommes furent saisis d'une grande crainte noi l'Eternel fit venir un grand noi l'eternel fit venir un grande l'eternel fit venir l'eternel fit venir l'eternel fit venir l'etern 7. « Ces hommes furent sand un grand crainte de l'Eternel.... L'Eternel fit venir un grand poisson de l'Eternel.... Jonas fut dans le vant de l'Eternel.... L'Eternel III. poisson pour engloutir Jonas. » Jonas fut dans le poisson pour engloutir Jonas. » Jonas fut dans le ventre pour engloutir Jonas. du poisson pendant trois jours et trois nuits ventre du poisson pendant trois jours et trois nuits et il du poisson pendant de mais il réfléchit à sa ne lui en arriva aucun mal ; mais il réfléchit à sa ne lui en arriva aucun ma ne lui en arriva aucun faute. Alors Dieu parla au poisson, et le poisson

vomit Jonas sur la terre.

8. « La parole de l'Eternel fut adressée à Jonas 8. « La paroie de l'Estate de l'Albande de l une seconde fois en ces mots. Love-toi, va à Ninive, la grande ville, et proclames-y la publication que je t'ordonne! » Jonas était maintenant prêt à obéir, et il se hâta de se rendre à Ninive. Lors qu'il arriva dans la ville, il cria : « Encore quanto icure et Ninive est détruite. » rante jours, et Ninive est détruite. »

9. Le prophète allait de rue en rue proclamant l'avertissement. L'Esprit de Dieu agit sur ceux qui l'entendirent, et le peuple s'arrêta, écouta et cha cun en sit part à son voisin. Alors le roi et le peu-ple se repentirent de leurs péchés. Le roi, comme signe de douleur, « ôla son manteau, se couvril

d'un sac, et s'assit sur la cendre ».

10. Le roi commanda à son peuple de jeuner et de prier et de « revenir de leur mauvaise voie et des actes de violence dont leurs mains étaient coupables.... Dieu vit qu'ils agissaient ainsi, et qu'ils revenaient de leurs mauvaises voies. Alors Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et Il ne le fit pas. »

11. « Jonas sortit de la ville, et s'assit à l'orient de la ville. Là, il se sit une cabane, et s'y tint à l'ombre jusqu'à ce qu'il vît ce qui arriverait dans la ville. » Jonas ne comprit pas l'amour infini de Dieu en épargnant une ville dont les habitants se repentaient de leurs péchés. Il eut l'impression de jouer le rôle de faux prophète, et il se lamenta jusqu'à dire : « La mort m'est préférable à la vie. » Mais Dieu lui parla ; il lui montra qu'il était préférable que le peuple reçût le pardon de ses péchés plutôt que d'être détruit.

#### QUESTIONS

1. Qu'est-il dit de la ville de Ninive ? Comment un des prophètes l'appela-t-il ? Pourquoi lui donna-t-on ce nom ? Qu'est-ce que l'amour et la miséricorde de Dieu le poussèrent à faire ?

2. Qui fut choisi pour avertir les Ninivites ? Que devait faire Jonas ?

3. Qu'en pensa Jonas ? Que décida-t-il ? Où vou-lait-il aller ? Comment commença-t-il son voyage ? Loin de qui voulait-il fuir ?

4. Qu'arriva-t-il au navire ? Quel effet la tempête produisit-elle sur les marins ? Comment essayèrentils de rendre le bateau plus léger ? Que faisait Jonas ?

5. Dans leur frayeur, comment les mariniers fi-rent-ils pour découvrir la cause de la tempête? Sur qui le sort tomba-t-il? Que dit Jonas? Qu'estce qui effraya davantage les marins?

6. Qu'est-ce que les marins dirent à Jonas? Que leur dit-il de faire? Comment les hommes essayèrent-ils de se sauver? Que firent-ils de Jonas? Qu'arriva-t-il lorsque Jonas fut dans la mer?

7. Après ce miracle, que sirent les marins? Comment Dieu sauva-t-il Jonas de la mort ? Quel changement s'opéra dans le cœur de Jonas ? Qu'est-ce

que Dieu dit au poisson ? 8. Quelles sont les paroles que Dieu répéta à Jo-

pas arriva à Ninive, que cria-t-il au Lorsnas? A qua à Ninive, que cria-t-il au peuple ? qu'il arriva a complit-il son travail (Lors-9. Jonas accomplit-il son travail fidèlement ? Que fit l'Esprit de Dieu ? Lorsque le roi entendit le message, quel exemple donna-t-il ?

message, de le roi donna-t-il ? Lorsque le peuple se détourna de ses péchés, que fit le Seigneur? pouvait pas comprendre? De quoi avait-il l'impres-jon? Que dit-il? Qu'est-ce que Dieu lui fit com-prendre?

#### Lecon 2. — 11 octobre 1924

#### L'histoire de Jérémie

Texte de la leçon : Jérémie chapitres 36 à 38 verset à apprendre par cœur : « Ecoute la voix de l'Eternel dans ce que je te dis. » Jér. 28 : 20.

I. Le bon roi Josias était mort. Dieu allait châtier le peuple d'Israël à cause de ses péchés. Mais dans son grand amour, Il lui offrit encore une occasion de se repentir. Il parla à Jérémie, le prophète, et lui dit : « Prends un livre, et tu y écriras toutes les paroles que je te dicte sur Israël et sur Juda.... Peut-être reviendront-ils chacun de leur mauvaise voie ; alors je pardonnerai leur ini-quité et leur péché. »

2. Jérémie demanda à son fidèle ami Baruc de lui aider. « Baruc écrivit dans un livre, sous la dictée de Jérémie, toutes les paroles que l'Eternel avait dites à Jérémie. » Alors Baruc fit au peuple la lecture des paroles de Dieu. Lorsque le roi l'en-

tendil, il demanda qu'on vînt lui lire ce livre.

3. « Le roi était assis dans sa maison d'hiver, - c'était au neuvième mois, - et un brasier était allumé devant lui. » On lui avait à peine lu quelques pages du livre, qu'il se fâcha, et au lieu d'être effrayé du châtiment qui allait fondre sur le peuple, il saisit le livre, il le coupa avec, le « canif du secrétaire, et le jeta dans le feu du brasier, où il fut entièrement consumé. » Le roi commanda à

il tut entierement consumé. » Le roi commanda à ses serviteurs « de saisir Baruc, le secrétaire, et Jérémie le prophète. Mais l'Eternel les cacha. »

4. La parole de l'Eternel s'accomplit lorsque Nébucadnetsar, roi de Babylone, sit la guerre au royaume de Juda, et emmena beaucoup de captiss à Babylone. Sédécias devint roi de Juda, mais il était, ainsi que ses princes et ses soldats, très méchant. Els p'ainsient pas Dieu, et resuseint de luis chant. Ils n'aimaient pas Dieu, et refusaient de lui

5. Un jour, l'Eternel envoya Jérémie vers le roi Sédécias pour le prévenir que le roi de Babylone viendrait et brûlerait la ville de Jérusalem. Jérémie viendrait et brûlerait la ville de Jérusalem. Jérémie ajouta que la chose était tellement certaine, que même si tous les soldats du roi de Babylone étaient blessés, « ils se relèveraient chacun dans sa tente, et brûleraient cette ville par le feu. » Alors le capitaine et les princes accablèrent Jérémie de reproches. Ils lui dirent qu'il s'était allié à l'ennemi, et qu'il voulait effrayer les Juifs.
6. Jérémie se défendit en disant qu'il répétait les paroles de l'Eternel. « Les chefs, irrités contre Jérémie, le frappèrent et le mirent en prison. » Jérémie fut jeté dans un cachot où il resta de longs jours.

7. Bien que le roi Sédécias ne servît pas le Seigneur, il craignait Dieu. Et, secrètement, il envoya chercher Jérémie, et lui dit : « Y a-t-il une parole de la part de l'Eternel ? Jérémie répondit : oui. Et il ajouta : Tu seras livré entre les mains du roi de Polydor : Vérémie republic le roi de participation roi de Babylone. » Jérémie supplia le roi de ne pas le remettre en prison, car il avait peur d'y mourir. Le roi craignait de rendre la liberté au prophète, mais néanmoins il lui permit de rester dans la cour de la prison, où on lui donna à manger. manger.

8. Lorsque les méchants princes apprirent que Jérémie persistait à annoncer la destruction de Jérusalem, ils dirent au roi : « Que cet homme soit mis à mort !.... Cet homme ne cherche pas le bien de ce peuple, il ne veut que son malheur. » Le roi Sédécias les laissant libres d'agir à leur guise, « ils prirent Jérémie, et le jetèrent dans la citerne de Malkija.... Ils descendirent Jérémie avec des cordes. Il n'y avait point d'eau dans la citerne, mais il y avait de la boue ; et Jérémie enfonça dans la

9. Un Ethiopien, serviteur du roi, « parla ainsi au roi : O roi, mon Seigneur, ces hommes ont mal agi en traitant de la sorte Jérémie, le prophète, en le jetant dans la citerne ; il mourra de faim là où il est, car il n'y a plus de pain dans la ville. De Alors le roi dit à son serviteur de prendre avec lui trente hommes et de sortir Jérémie de la citerne. Tout d'abord, « il se rendit à la maison du roi, dans un lieu au-dessous du trésor ; il en sortit des lambeaux usés et de vieux haillons, et les descendit à Jérémie dans la citerne, avec des cordes.... L'Ethiopien dit à Jérémie : Mets ces lambeaux et ces haillons sous tes aisselles, sous les cordes. Et Jérémie fit ainsi. Ils tirèrent Jérémie avec les cordes, et le firent monter hors de la citerne. Jérémie resta dans la cour de la prison. »

10. Le roi Sédécias eut encore un entretien se-cret avec le prophète, pendant lequel Jérémie lui dit les paroles qui sont contenues dans le verset à apprendre par cœur. Il dit aussi au roi : que s'il ne recherchait pas l'Eternel, le roi de Babylone le ferait faire prisonnier et détruirait la ville par

11. Le roi écouta, mais il avait peur que les Juifs impies ne se moquent de lui s'il se tournait vers l'Eternel, et il n'eut pas le courage de faire ce qu'il savait être bien. « Jérémie resta dans la cour de la prison jusqu'au jour de la prise de Jérusa-

#### QUESTIONS

1. Qu'est-ce qui devait arriver après la mort de Josias ? Qu'est-ce que l'amour de Dieu le poussa à faire ? Quel ordre donna-t-il à Jérémie ?

2. En quoi Baruc aidait-il Jérémie ? Que fit Ba-

ruc devant le peuple ? Qu'est-ce que le roi demanda quand il en entendit parler ?

3. Où se trouvait le roi ? Quel effet la lecture produisit-elle sur lui ? Que fit-il dans sa fureur ?

Quel ordre donna-t-il à ses serviteurs ?

4. A quel moment la parole de Dieu commença-t-elle à s'accomplir ? Qui devint roi ? Qu'est-il dit

de ce roi et de ses princes ?

5. Quel est le message qui fut envoyé à Sédécias ? En quels termes Jérémie montra-t-il que les événements arriveraient sûrement ? De quoi accusa-t-on Jérémie ?

il ? Comment les princes traitèrent-ils Jérémie ? il ? Comment les princes traitèrent-ils Jérémie ?
6. Comment le prophète de l'Eternel répondit7. Comment le roi considérait-il Dieu ? Quelle est la question qu'il posa en secret à Jérémie ? Quelle fut la réponse du prophète ? Quelle requête adressa-t-il au roi ? Pourquoi le roi ne pouvaitil pas mettre Jérémie en liberté ? Où le plaça-t-il ?
8. Lorsque les princes impies apprirent ce que Jérémie avait dit, que dirent-ils au roi ? Quelle permission Sédécias leur donna-t-il ? Que fit-on du prophète ?

prophète ?

9. Qui parla au roi en sa faveur ? Qu'est-ce que le serviteur déclara concernant ces hommes et con-cernant le prophète? Quel ordre le roi donna-t-il? Comment Jérémie fut-il sorti de la citerne?

10. Comment le roi montra-t-il qu'il craignait l'E-ternel ? Que lui dit Jérémie ?

11. Pourquoi le roi ne voulut-il pas se tourner vers Dieu? Que lui manquait-il? Pendant combien de temps Jérémie resta-t-il dans la cour de la

## REVUE ADVENTISTE

#### Numéro du Jubilé

Il nous reste encore un certain nombre d'exemplaires de notre dernier numéro, que nos lecteurs peuvent se procurer en s'adressant à nos libraires. Premiers venus, premiers servis. - Prix ordinaire.

« Que le juste me frappe, c'est une faveur. » Psa. 141 : 5 a.

« Il m'est bon d'être humilié, afin que j'apprenne les statuts. » Psa. 119 : 71.

a Avant d'avoir été humilié, je m'égarais ; maintenant j'observe la parele. 3 Psa. 119 : 67.

a Reprends le sage, et il L'aimera. » Prov. 9: 8b.

· a Comme un anneau d'or et une parure d'or fin, ainsi pour une oreille docile est le sage qui réprimande. » Prev. 25 : 12.

« Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice. » Héb. 12 : 11.

89 89 8B

Quand le jour du repos est profané par le travail, il y a deux coupables : le patron qui fait travailler l'ouvrier, et l'ouvrier qui consent à travailler pour le patron. L'un pèche par égoïsme, l'autre par lâ-cheté. Lequel est le plus coupable ?

FR FR FR

« La mode, dit Joseph Gallier, a de nombreux homicides sur la conscience, si elle a une conscience. » On pourrait se demander si ceux qui se laissent gaîment tuer par elle ne manquent pas aussi de conscience en même temps que de bon sens.

Christ est l'A et le Z de toute connaissance, le Commencement et la Fin de l'Histoire, le Premier et le Dernier de toute Création. La bénédiction découle de l'obéissance maintenant comme toujours ; et la récompense de l'obéissance, c'est la vie abondante, « un droit à l'Arbre de vie », la perfection de la communion avec Dieu, « la liberté d'entrer par les portes dans la ville ». — Extrait.

Achever la Réforme, tel est le seul moyen de la sauver... La Réforme du seizième siècle est demeurée incomplète ; or la grande œuvre du dix-neuvième siècle, son éternel honneur, sera de compléter la Réforme en élaguant ce que nos Eglises évangéliques ont conservé de papiste et de paren... Ce progrès aura des conséquences tellement grandes que je ne puis y penser sans émotion. — Agénor de · Gasparin. 

« La collaboration de la Suisse avec la France pour les intérêts du règne de Dieu est un fait historique. Au seizième siècle, la France nous a donné Calvin, nous le lui avons rendu en monnaie : pasteurs et évangélistes se sont répandus en France, et beaucoup ont souffert le martyre... Au dix-hui-tième siècle, le Séminaire de Lausanne, « étrange

école de la mort », envoyait en 70 ans 300 pasteur aux Eglises sous la croix... »

Ainsi parlait récemment un délégué suisse à la Société des Missions de Paris la Ainsi parlait recemment.

Ainsi parlait recemment.

réunion de la Société des Missions de Paris réunion de la Société évangélique la Société évangélique la aurait pu ajouter que la Société par les de de aurait pu ajouter que la dirigée par les de de Genève, issue du Réveil, et dirigée par les de de Genève, issue du Réveil, et Gaussen, les de la Merle d'Aubigné, les Gaussen, les ve Genève, issue du Reven, Harpe, les Merle d'Aubigné, les Gaussen, les Merle Harpe, les Merle dontinué ce genre de relation. Harpe, les Merie d'Année de genre de relations ker, a largement continué ce genre de relations ker, a la France d'évangélistes et de col ker, a largement control d'évangélistes et de colpor parsemant la France d'évangélistes et de colpor parsemant un demi-siècle. teurs pendant un demi-siècle.

Or la société évangélique est moribonde (l'Ecole Or la société évangélique est moribonde (l'Ecole Or la societe et august de l'Ecole de théologie qui était son bras droit est entertée de théologie qui était son bras droit est entertée de théologie qui était son bras droit est entertée de l'École de théologie qui était son bras droit est entertée de l'École de théologie qui était son bras droit est entertée de l'école de théologie qui était son bras droit est entertée de l'École de théologie qui était son bras droit est entertée de l'École de théologie qui était son bras droit est entertée de l'École de théologie qui était son bras droit est entertée de l'école de théologie qui était son bras droit est entertée de l'école de théologie qui était son bras droit est entertée de l'école de théologie qui était son bras droit est entertée de l'école de de théologie qui cha de la conce de renouer une depuis deux ans). A nous donc de renouer une glorieuse tradition !

Frère Tell Nussbaum nous écrivait de l'Hôpital cantonal de Genève :

«.... J'entrai à l'hôpital le lundi à 10 h. ½ du ma tm, et le mardi matin à 8 h. ½ l'opération était faite. Je ne peux pas dire que j'ai beaucoup soul. fert ; quinze jours sont passés, et je vais très bien. Comme c'était un ulcère chronique, un tiers de l'estomac a été enlevé. (Il n'y a eu aucune constalation cancéreuse ; ceci grâce au régime. Cet ulcère existait depuis l'âge de 17 à 18 ans. donc depuis près de 50 ans, mais il avait été ci catrisé pour se réveiller ensuite.

« Le professeur est enchanté de ma santé Comme résistance, a-t-il dit, je dépassais de bean coup les hommes de mon âge. Il a donné ce lé moignage dans une conférence en présence des docteurs et chirurgiens de l'hôpital. Le médecin qui me soigne a répondu au professeur que « M. Nussbaum est végétarien, qu'il ne prend ni boisson alcoolique, ni thé, ni café ». Le professeur a répondu : « Ceci est une chose à retenir. »

« Jeudi, je vais pour quelques semaines au Sana où je me ferai du bien et me fortifierai. »

Tous les nombreux amis de frère Nussbaum seront heureux de ces bonnes nouvelles. »

Adventiste marié cherche emploi dans campagne, villa ou établissement comme régisseur ou pour travaux horticoles et agricoles. Samedi libre. Faire offres au bureau de la Revue adventiste qui transmettra.

#### LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration : France DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.),

Prix de l'abonnement

6 mois . Un an 7 fr. 12 fr. 8 fr. 14 fr. 3 fr. <sup>50</sup>

France, Belgique et Colonies Etranger (argent français) Suisse (argent suisse)

6 fr.

LYON, 3 Ste Marie-des-Terreaul. PARIS, 1 Nicolas Roret, 13º STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu. BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER 2 Robert Estoublon.

AGENTS:

Le rédacteur: JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : Samuel Badaut

Librairie Les Signes des Temps, Jumelles 4, Lausana